Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 15 août, 1923 No. 24

La lumière de la vie

Depuis longtemps, depuis toujours, les Souverains Pontifes ont sondé la gravité du mal dont souffre l'humanité.

A notre époque, "la grosse tache des nations catholiques est l'ignorance en matière religieuse." Ce sont les paroles mêmes de Sa Sainteté Pie XI dans un Motu proprio, qui restera comme l'un des appels les plus émouvants, et l'un des actes les plus susceptibles de hâter l'avènement d'un renouveau chrétien.

Ce Motu proprio, que le Patriote publie dans une autre colonne est à lire, à méditer par tous, et à commenter du haut de toutes les tribunes d'où la vérité descend sur les foules.

Notre siècle qui se pique d'être le siècle de la lumière, est à bien des points de vue le siècle des ténèbres; jamais les vérités d'ordre religieux n'ont été entourées de plus d'ombres, ni défigurées par plus de divagations.

Les progrès réels de l'esprit humain se sont accomplis, dirait-on, en sens inverse des progrès de la science. Plus les yeux sont frappés de l'éclat des inventions modernes, plus l'âme s'enténèbre dans l'ignorance des réalités divines.

On ne sait plus voir Dieu à travers son oeuvre. C'est pourquoi il manque à notre âge la lumière de la vie.

On a vu des temps où les connaissances littéraires étaient moins répandues dans le peuple, où la maitrise des lois de la nature n'avait pas encore rangé les éléments sous la discipline de l'homme pour les faire servir à son bien-être; on en a vus peut-être où le coeur de la masse fut plus grossièrement corrompu, où les pires instincts de la bête qui se cache en chacun de nous s'étalaient plus impunément au seuil de toutes les demeures; on n'en a jamais vus où l'esprit humain se préoccupa moins des vérités surnaturelles.

Lorsque Dieu ne s'était encore révélé que par la loi naturelle et le miracle permanent d'un petit peuple que rien ne parvenait à détruire, l'âme de l'homme était pleine de Dieu. Elle le voyait partout, dans toutes les manifestations de son activité propre, comme dans tous les phénomènes naturels. "Tout était Dieu", selon le mot de Bossuet. Elle croyait l'entendre chanter dans la brise et décharger sa colère dans la foudre. Il lui souriait dans le murmure des eaux. Il la réchauffait de son amour dans les chauds rayons du soleil. Sans doute son acte d'adoration portait le plus souvent à faux; cependant elle le cherchait en tout lieu, elle aspirait à mieux Le posséder.

Puis Dieu vint nous instruire par la voix de son Fils; et si son enseignement sauveur a changé la face de la terre, en captivant les coeurs par la beauté des vertus chrétiennes, il l'a changée surtout en fixant les âmes dans le rayonnement de la vérité divine. C'est sa bonté qui les a émues, c'est sa doctrine qui les a converties.

Pendant des siècles encore les passions de la nature déchue ont couvert à certaines heures les individus et les peuples de sang et de boue, mais malgré tout l'idée chrétienne a suivi sa marche ascendante dans la conquête de l'esprit humain. Ces hommes qui ne connaissaient point nos raffinements, qui ne savaient point cacher les brutalités de leurs moeurs, portaient une âme où le flambeau de la foi jetait chaque jour de nouvelles clartés. Et c'est petit à petit que la lumière descendit de ce sommet pour répandre sur la société les bienfaits de la véritable civilisation. Les sens et le coeur pouvaient être dominés par l'attrait du plaisir, l'âme du moins n'avait point perdu contact avec Dieu.

L'esprit tout entier était orienté vers Lui. On avait faim et soif de pénétrer le sens de toutes les paroles tombées des lèvres divines: le livre le mieux connu, le seul livre parfois où se puisait la science était l'Evangile. Pour mieux le comprendre on en revivait les scènes principales en des décors primitifs, en des représentations naïves, en des personnages un peu grotesques sans doute, mais qui suffisaient à graver dans ces imaginations neuves encore les vérités essentielles, qui seules donnent une réponse adéquate à tous les pourquoi de la vie.

Si d'aventure des maîtres de la pensée chrétienne, théologiens ou philosophes, consentaient à discuter en public quelques passages plus obscurs des livres inspirés ou quelque point de doctrine controversé, les foules se rendaient en masse. Le petit peuple s'intéressait à ces joutes de l'esprit: il prenait parti pour l'une ou l'autre hypothèse, il se passionnait pour les champions. Même les raisonnements les plus abstraits ne le rebutaient point, parce que l'habitude d'une vie de foi avait ouvert son esprit à la méditation des pensées les plus élevées ; son âme habitait des hauteurs de nous inconnues.

Aujourd'hui il n'y a dans l'âme de notre génération de place que pour les intérêts de cette vie, de curiosité que pour les spectacles malsains, de transport que pour la danse, la boxe et les sports. Les choses du corps ont repris le pas sur les choses de l'esprit. Aussi avons nous perdu le sens des valeurs morales, la hiérarchie des idées des intérêts et des devoirs a été renversée. Et au milieu du débordement de corruption générale, ce qu'il y a de plus malade chez nous, c'est l'esprit. La tête fait mal au coeur; l'idée divine ne domine plus au sommet de l'intelligence humaine; ceci explique comment après vingt siècles de civilisation, et malgré les dehors brillants d'un progrès qui n'est que de surface, nous en sommes venus à côtoyer des abimes que nous croyions à jamais comblés.

Depuis que l'esprit humain s'est vidé de Dieu, de Dieu qui est la lumière de la vie, il a tout mis en oeuvre pour pénétrer le mystère de ses destinées. Ses efforts ont abouti au néant, et bien que par ses forces naturelles et les développements graduels de la science, l'homme ait pu jeter beaucoup de lumière sur ce qui l'entoure, il n'a pu en faire pénétrer un seul petit rayon dans son âme; il n'y a que Dieu seul qui puisse l'illuminer de ce côté-là.

Aussi jamais l'ignorance de Dieu n'a été aussi profonde que de nos jours, jamais le désir sincère de Le connaître n'a moins possédé les âmes. Et l'on assiste au spectacle navrant d'une génération encore chrétienne dans ses institutions, dans ses coutumes, qui remplit même les églises pour le culte extérieur et aime d'instinct les manifestations grandioses d'une religion riche en fêtes, mais dont la mentalité, dont la vie profonde n'est plus alimentée par la sève chrétienne.

Le visiteur de nos grandes villes de l'Est est souvent frappé de voir combien notre conscience catholique et nationale est déformée, combien le christianisme a perdu de son emprise sur les âmes. Le jaunisme de la presse l'a sapé en profondeur. Il semble que nous nous acheminons rapidement vers la crise religieuse où se débat depuis des années l'âme de la France. La frivolité de la vie, l'indifférence, ont d'abord envahi la classe instruite; déjà la contagion gagne les rangs populaires. Ce qui permet d'espérer, c'est le réveil et le zèle d'une élite, comme on n'en a jamais vu en notre pays.

Il faut redonner au peuple la connaissance de Dieu; il faut lui réapprendre le catéchisme. Là est le remède à toutes ses souffrances, le repos à toutes ses inquiétudes. Puisque l'homme est tout autant intelligence que coeur, ne renfermons pas sa religion dans les seules limites de pratiques dévotieuses, mais versons lui le vin généreux d'une doctrine saine, fortifions ses convictions.

'Nous autres, avouait un des chefs de la libre pensée au XIX siècle, nous naviguons au hasard, sujets au naufrage; vous catholiques, vous avez la boussole, la carte du pays, les étoiles, le pilote et le port." Oui la foi c'est la boussole, le catéchisme c'est la carte du pays, les étoiles ce sont les commandements, le pilote c'est l'Eglise, le ciel c'est le port. Avec cela si nous ne savons pas où nous allons, c'est que nous ne voulons pas le savoir.

De fait, comment le saurions-nous ? Nous avons tout fait pour l'ignorer; à 12 ans notre cours de religion était fini, comme s'il n'était pas ridicule d'arriver à l'âge adulte avec le petit bagage de connaissances religieuses de la première communion Tous les jours l'homme intelligent feuillette les livres qui traitent du métier, de l'art ou de la profession qu'il exerce: la majorité d'entre nous dédaigne les pages qui pourraient éclairer sa foi, et n'a jamais parcouru le livre d'or où Dieu a consigné la seule science qui compte, celle de l'éternelle vérité.

Avec un régime pareil, comment voulons-nous posséder la lumière de la vie, comment voulons-nous garder à notre peuple l'auréole de ses vertus traditionnelles, surtout à notre époque où Satan éblouit les yeux par le déploiement d'un luxe effroyable, où il enchante les esprits par les artifices d'une science menteuse, où il enivre les sens par la séduction d'une volupté qui ne connait point de mesure. Quand tout cela se rue à la fois contre ce qu'un peuple garde encore d'idéal et de divin dans son âme, il lui faut un esprit qui se baigne continuellement dans la splendeur de la vérité divine.

Qui lui donnera cette trempe nécessaire, insensible à tous les corrosifs d'ici-bas ? Le catéchisme, la science des choses qui ne passent point. Si Dieu demande l'adoration du coeur par un amour sans bornes: s'Il requiert l'adoration de la volonté par une soumission sans murmure; Il exige aussi, ne l'oublions pas, l'adoration de l'intelligence par l'étude attentive et l'acceptation intégrale des doctrines révélées.

Puisse la voix du Pape être entendue partout, et les réformes qu'elle propose mises à exécution dans le plus bref délai.

Déjà plusieurs évêques ont voulu donner une forme pratique à l'enseignement des Souverains Pontifes. C'est ainsi que Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon s'est privé d'un prêtre pour le ministère des paroisses afin de le consacrer à l'inspection des écoles: les instituteurs et les institutrices seront par là stimulés dans leur glorieux apostolat et devront prouver leur compétence en matière religieuse avant de recevoir la confiance des familles et le dépôt sacré de l'âme de nos enfants.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Magnifique générosité.

Le vaillant évêque acadien de St-Jean, Nouveau-Brunswick, Sa Grandeur Mgr Leblanc, faisait parvenir il y a quelques jours, à Sa Grandeur Mgr Prud'homme, un chèque de cinq cents dollars pour les missions pauvres du diocèse de Prince-Albert. C'est le produit d'une collecte faite dans le diocèse de St-Jean pour venir en aide aux jeunes églises de l'Ouest.

La somme en elle-même est considérable et comme elle ne représente qu'une partie de la contribution faite aux divers diocèses de l'Ouest, elle témoigne avec éloquence de la magnifique générosité de l'évêque de St-Jean qui, tout en ayant à soutenir chez lui de nombreuses oeuvres, a bien voulu de plus faire spontanément appel à la charité de ses diocésains pour venir en aide à ses collègues de l'Ouest où toutes les oeuvres catholiques sont à organiser.

Ce beau geste de fraternelle charité de la part de l'évêque de St-Jean et de ses diocésains mérite d'être signalé à l'admiration de tous.

Les catholiques de l'Ouest sont profondément touchés et vivement reconnaissants de la sympathie tangible que leur témoigne le peuple acadien et son digne évêque. Que Dieu récompense au centuple leur admirable générosité!

—:*:—

L'ancien temps.

Nous publions cette semaine une intéressante monographie de la mission historique de Batoche écrite pour le *Patriote* par M. Louis Schmidt.

Cette étude fait revivre l'ancien temps et évoque une foule de souvenirs. Elle fait suite à celle que M. Schmidt a publiée il y a quelques semaines sur la paroisse de St-Louis.

Les premiers abonnés du *Patriote* se souviennent encore avec plaisir de l'importante contribution à l'histoire de l'Ouest qu'apporta M. Louis Schmidt en publiant ses mémoires dans nos colonnes il y a douze ans.

La plume de l'ancien secrétaire du gouvernement provisoire et ami de Riel, est toujours alerte et nous espérons qu'il pourra encore faire bénéficier nos lecteurs de ses nombreux souvenirs de l'ancien temps.

Il est à souhaiter que le bel exemple de M. Schmidt comme celui qu'a donné M. l'abbé Rondeau en écrivant "La Montagne de Bois" soit suivi par tous ceux qui peuvent faire revivre par la plume ou le récit la physionomie des jours d'autrefois.

—:*:—

Contrat et "Wheat Pool"

Sur ce sujet important nous publierons au prochain numéro un article de notre excellent collaborateur M. Raymond Denis qui s'objecte au contrat à long terme. L'article nous arrive trop tard pour paraitre cette semaine.

Au triduum de Lisieux

Paris — S. E. le cardinal Dougherty, de Philadelphie, a présidé les fêtes du deuxième jour, au triduum célébré, à Lisieux, France, en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. S.E. le cardinal Bourne, de Westminster, avait présidé les fêtes du premier jour. S.E. le cardinal Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé le sermon de circonstance.

Le train-exposition canadien visitera la Belgique.

Montréal — "Jamais le Canada n'a eu une aussi belle réclame que celle qui lui est faite actuellement en France avec le train-exposition qui fait le tour de ce pays", a déclaré, l'honorable sénateur Dandurand, qui arrive justement de France.

Le train se compose de trente auto-camions qui peuvent être facilement rangés aux points les plus avantageux des villes qu'ils traversent. Le sénateur a ajouté que des milliers de Français visitent le train et que toutes sortes de brochures sur le Canada et ses industries, ses ressources, etc., leur sont distribuées. Tout est fait pour donner une idée exacte au peuple français de ce qu'il peut trouver au Canada. A Lille, une délégation belge a visité le train-exposition canadien. Elle avait à sa tête un ministre qui a suggéré aux organisateurs de l'entreprise d'étendre le circuit du train de manière à le faire passer par la Belgique.

La langue internationale.

Les Turcs ont demandé que le traité général américain soit rédigé en trois langues (anglais, turc et français), et stipule qu'en cas de contestation le texte français prévaudrait. Cette demande résulte d'un désaccord relatif à l'interprétation de certaines clauses de l'ancien traité de 1830, particulièrement de celle accordant au ministre des Etats-Unis le droit de juger les cas où sont impliqués des Américains en Turquie, clause qui, d'après les Turcs, n'existe pas dans le texte original.

La question du blé

La campagne d'organisation d'un "Wheat pool" se continue dans les trois provinces.

Au Manitoba

Winnipeg — L'organisation d'un cartel de blé (wheat pool) pour disposer de la récolte de 1923 est pratiquement assurée, au dire des chefs d'organisation des fermiers.

On avait cru d'abord que la chose était impossible vu la saison avancée, mais on a repris espoir au retour de Régina de D.G. McKenzie, vice président des Fermiers-Unis du Manitoba.

En Alberta

Calgary Le personnel d'organisation du cartel est choisi: il se compose de 16 membres, sous la présidence de H.W. Wood, président des Fermiers-Unis. La campagne pour faire signer les contrats est commencée. Elle se poursuivra avec grande activité cette semaine.

En Saskatchewan

Régina — Le comité d'organisation, qui est maintenant à peu près au complet, s'est réuni lundi.

Il se compose de 5 représentants des fermiers non-organisés, 5 représentants des Grain Growers, 5 représentants de la Farmers Union, 1 représentant du gouvernement, 1 banquier, 1 journaliste, 1 représentant des entrepôts privés, 2 marchands, un du nord et l'autre du sud: personnel de 21 membres. Les élections d'officiers doivent se faire au commencement de septembre.

Une semaine

M. Sapiro a déclaré que les fermiers peuvent organiser leur cartel dans une semaine avec l'aide de volontaires, et à ce propos Garfield Wray, vice-président des marchands au détail, a offert de mettre en campagne les 2,000 membres de son organisation.

Au sujet de cette campagne M. Sapiro dit qu'on peut obtenir dans une semaine la signature des contrats de la part de la moitié des fermiers.

La province sera divisée en district de propagande et on se servira des cercles de Grain Growers pour atteindre rapidement tous les fermiers.

Les contrats

Dans toutes ses conférences M. Sapiro insiste sur la nécessité de contrats à longs termes pour assurer le succès du cartel.

Il a eu l'opposition des journaux de Régina et de Saskatoon sur ce point. Ceux-ci faisaient observer qu'un contrat de cinq ans pouvait être une expérience dangereuse pour les fermiers et recommandaient un contrat d'un an, de deux ou trois ans au plus, mais M. Sapiro tient pour essentiel que le cartel soit organisé à base de contrat, contrairement au régime volontaire adopté par le cartel des Grain Growers, et il semble rallier partout la foule des fermiers à son plan. Cependant l'enthousiasme nécessaire ne doit pas exclure la prudence, pour ne pas tomber dans un mal plus grand, en voulant en éviter un qui existe.

L'appui du gouvernement

Le premier ministre Dunning a réitéré l'assurance aux fermiers qu'une organisation solide pour la vente coopérative du blé aurait tout l'appui du gouvernement. Il a insisté sur la nécessité de n'avoir qu'un seul cartel pour la province.

Ce que l'on espère

"A mon avis, a dit M. Sapiro à Régina, le cartel devrait prendre 75 pour cent de la récolte de blé en Alberta, 50 pour cent en Saskatchewan, 50 pour cent au Manitoba. Ce qui ferait un total de 200 millions de boisseaux en chiffres ronds."

(à suivre en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00

Voix du Pape

L'enseignement de la Doctrine Chrétienne

Le Saint-Père Pie XI a publié le "Motu proprio" suivant:

Dans la Lettre Encyclique par laquelle Nous avons parlé pour la première fois au monde catholique, Nous avons indiqué comme unique remède à tous les maux dont la société humaine est affligée le retour de la paix du Christ dans le règne du Christ, et Nous avons ajouté que ce règne ne pourra s'établir sur la terre qu'autant que l'Eglise élèvera les hommes par son esprit et l'activité de son zèle. Or, ceci, l'Eglise l'accomplit surtout en enseignant la doctrine chrétienne aux enfants et aux adultes d'après ses lois et ses sages institutions.

C'est pour cette raison que Notre prédécesseur Benoit XV, de sainte mémoire, interrogea, par des lettres circulaires de la Sacrée Congrégation du Concile, tous les évêques d'Italie afin de savoir si et de quelle manière on obtempérait aux ordres concernant l'instruction religieuse du peuple, ce à quoi tous répondirent avec une promptitude égale à leur zèle.

Or, ce que Notre prédécesseur avait entrepris avec tant de vigilance et d'opportunité, Nous avons résolu - acceptant bien volontiers encore cette part de son héritage - de le poursuivre et de l'achever.

Pour cette raison, et aussi pour étendre les bienfaisants effets de cette initiative à tous les peuples, il Nous plaît d'établir ce qui suit, soit pour attirer l'attention et le coeur de tous les bons sur un objet dont l'intérêt est étroitement lié au bien-être social lui-même, soit spécialement pour seconder et confirmer l'oeuvre et la sollicitude des pasteurs sacrés du monde entier en ce qui concerne une chose, dont aucune autre ne saurait atteindre l'importance, et ceci en établissant près de la Curie romaine un Bureau spécial au moyen duquel Nous puissions mieux et plus facilement exercer dans toute l'Eglise la surveillance et la sollicitude requises par une chose d'une pareille importance.

En conséquence, de *motu proprio* et avec toute la plénitude de la puissance apostolique, par ces Lettres, Nous déclarons institué, près de la Sacrée Congrégation du Concile, un *Bureau*, dont le Saint-Siège apostolique se servira comme d'organe pour promouvoir énergiquement dans le monde entier l'application des lois qui concernent l'instruction du peuple dans les préceptes de la doctrine chrétienne. C'est à ce Bureau qu'il appartiendra de modérer et de promouvoir l'action catéchistique dans toute l'Eglise.

Et, en vérité, Nous attendons de ceci les fruits les plus salutaires, spécialement si, à ce qui sera établi par l'autorité du Saint-Siège, vient se joindre l'action diligente et zélée des évêques, du clergé et des bons séculiers. Nous ne pouvons manquer toutefois de recommander chaleureusement à toutes les Associations catholiques, masculines ou féminines, de fréquenter d'une manière exemplaire les instructions catéchistiques de leur paroisse et, à l'occasion, de seconder le clergé de manière à bien mériter de l'Eglise, même en ce genre de ministère qui, à tout catholique, doit paraître le plus saint et le plus nécessaire.

Plus chaudement encore Nous Nous adressons aux Congrégations religieuses de l'un et de l'autre sexe afin que, non seulement elles aident en cette matière l'évêque de leur diocèse, mais encore qu'elles prennent soin que leurs élèves soient graduellement instruits en catéchisme de façon à posséder d'une manière plus entière et plus sûre que d'ordinaire la doctrine chrétienne afin qu'ils puissent défendre leur foi contre les objections du vulgaire et qu'ils tâchent de l'inculquer et de l'insinuer à autant de personnes qu'ils le pourront.

En outre, Nous désirons grandement que dans les principaux centres des instituts religieux voués à l'éducation de la jeunesse on ouvre sous la surveillance et la direction de l'évêque, des écoles où un nombre choisi de jeunes gens et de jeunes filles, après avoir suivi un cours régulier d'études et subi un examen approprié, puissent obtenir le diplôme de capacité pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, de l'Histoire Sainte et de l'Histoire de l'Eglise. Ceux donc qui sont à la tête de ces communautés se feront un devoir de choisir parmi les membres de la maison ceux qui ont le plus d'aptitude à fréquenter ces écoles et à donner aux enfants une instruction religieuse approfondie.

C'est à l'évêque qu'il appartiendra de veiller avec soin sur toutes les écoles de religion, et tous les trois ans d'en référer exactement à la Congrégation du Concile, soit en ce qui concerne l'application de ces règles, soit en exposant les résultats obtenus, soit surtout pour ce qui a trait aux écoles de religion des collèges et à ceux qui se préparent à l'enseignement comme Nous l'avons dit précédemment.

De cette manière, espérons que moyennant le retour des âmes altérées aux sources intarissables de la vérité et de la grâce, c'est-à-dire à la source *aquae salientis in vitam aeternam*, s'efface finalement cette grosse tache des nations catholiques qui est l'ignorance en matière religieuse.

Et Nous voulons que ce que Nous établissons par ces Lettres demeure toujours valide et stable quoi qu'il puisse y avoir de contraire.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 29 juin, fête du prince des apôtres, l'an 1923, second de Notre pontificat.

PIUS PP. XI.

La Ruhr

Une bombe dans le camp des Alliés.

Le gouvernement britannique vient enfin de briser son attitude de sphynx et de définir sa politique sur la grave question de l'occupation franco-belge. Le ton de la note est d'une raideur et d'une franchise telles que l'on a peine à y reconnaître la voix doucereuse et le faux-fuyant ordinaire de la diplomatie anglaise.

Lord Curzon a déclaré à la France et à la Belgique que l'occupation de la Ruhr jusqu'au paiement intégral de la dette allemande signifiait une prise de possession des centres miniers et industriels qui durerait un grand nombre d'années, et qu'à ce compte la Grande Bretagne se refusait à approuver la politique française.

Il a déclaré ensuite que son gouvernement tenait toujours à ce que l'Allemagne payât jusqu'au maximum de ce qu'elle pouvait, mais que d'autre part il ne reconnaissait plus aucune compétence à la commission des réparations pour déterminer la solvabilité allemande, parceque cette commission n'était composée que de créatures franco-belges. Il faudrait une enquête faite par des gens désintéressés, parmi lesquels il pourrait y avoir des représentants des Etats-Unis et même de l'Allemagne.

La pensée du gouvernement britannique est sortie complètement du sac lorsque Lord Curzon a affirmé *l'illégalité* de l'occupation de la Ruhr.

La France a vivement ressenti cette condamnation ouverte, de la part de son alliée, d'une politique qu'elle considère comme vitale; on la regarde comme une prise de position pure et simple en faveur de l'Allemagne. M. Poincaré a affirmé de plus belle l'inaltérable détermination de son pays. "Ce document anglais, dit un journal, voudrait traîner la France et la Belgique devant un tribunal qui leur demanderait raison de leurs efforts pour mettre en vigueur les décisions d'un traité, mais ni la France ni la Belgique ne sont prêtes à accepter un tel mandat de comparution, viendrait-il de la Grande-Bretagne."

L'alliance anglo-française semble avoir vu ses beaux jours. Par la fissure depuis longtemps pressentie, et qu'a révélée au monde la note britannique approuvée par la presse anglaise, l'amitié cimentée par le sang de tant de soldats morts pour la même cause a disparue peut-être pour ne plus jamais revenir.

Cette rupture anglo-française va sans doute donner un peu d'espoir à l'Allemagne, où le cabinet Cuno a été remplacé par celui de Gustave Streisemann, il y a deux jours. Le crise des approvisionnements a amené la démission du premier ministre.

—:*:—

La Rhénanie voudrait être indépendante.

Paris — A Coblentz, plusieurs milliers de Rhénans ont acclamé le Dr Dorten, partisan de la république rhénane lorsque celui-ci leur a déclaré: "Le peuple rhénan doit remplir sa vraie mission comme intermédiaire entre l'Ouest et l'est. Nous sommes désignés comme étant les mercenaires de la France, tandis que nous ne sommes que des Rhénans dont le désir et le devoir est de vivre en paix et de travailler d'accord avec la France. Nous sommes la vraie et ancienne nation allemande, le pays natal de Goethe et de Beethoven."

—:*:—

CHAMONIX France — Quatre alpinistes, dont deux guides, sont tombés dans le vide en faisant l'ascension de l'Aiguille du Géant.

La question du blé.

(suite de la 1ère page)

Aux Etats-Unis 890,000 fermiers sont organisés en cartel pour la vente du coton, du tabac, des patates, du riz, des fèves, et, sur une moindre échelle, pour la vente des céréales et autres produits. La vente coopérative n'est pas un mouvement limité à la Californie pour la vente des fruits.

Les honoraires de M. Sapiro

Le bruit s'est répandu que M. Sapiro *était engagé pour faire la campagne* du cartel à quelque chose comme un millier de dollars par jour.

Il n'en est rien. Ses honoraires sont inférieurs à $3,000 en tout, d'après ce qu'il a déclaré à Moose-Jaw.

La vente coopérative est nécessaire

La seule manière d'améliorer les conditions agricoles, affirme M. Sapiro, est de remplacer la vente individuelle par la vente coopérative. Il faut que les fermiers s'unissent et vendent leurs produits, non comme individus mais comme groupe, au moment le plus favorable, au lieu d'encombrer le marché tous en même temps. C'est ce que font les autres industries et branches de commerce.

"Il faut des contrats, dit M. Sapiro. Sans contrats écrits votre coopérative se trouvera sans affaires. Les coopératives meurent sans contrat. L'avantage du contrat est que vous avez la certitude de vendre *d'avance, et plus de facilité d'avoir* du crédit." Avec un contrat an*nuel le travail est toujours à recom*mencer. "Les contrats à longs termes, dit-il, sont la base de la vente coopérative. *Vous avez le choix* entre les contrats à longs termes avec vos concitoyens, ou la sujétion perpétuelle aux spéculateurs."

Le meilleur blé du monde

Le blé canadien contient une proportion de gluten qui en fait le meilleur blé du monde pour la farine *et lui donne une supériorité de 10* à 15 sous du boisseau sur le mar*ché du monde. C'est ce que les* marchands de grain connaissent et que les cultivateurs ignorent.

*Un cartel de blé dans l'Ouest ca*nadien changera la face du marché *mondial, parce que c'est le pays* qui fournit la principale source du surplus de blé dans le monde.

Cartel mondial

M. Sapiro voit le jour où une seule agence de vente contrôlera les récoltes du Canada, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, de l'Argentine et peut-être les Etats-Unis.

Il ne reste qu'à souhaiter que ce soit pour le plus grand avantage de tout le monde, sans oublier qu'il y a des lois économiques immuables tout autant que les lois physiques.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'une bonne chose poussée à l'extrême peut devenir un abus, même révoltant, comme ce que proposait par exemple une revue, la "New Republic", qui demandait pour faire monter le prix du blé à un dollar et demi que l'on jetât au fond de l'océan deux cents millions de boisseaux de froment tandis qu'en Europe on meurt de faim, ce qui serait un crime.

Certes le procédé n'est pas inoui. Il a été employé pendant la guerre par les accapareurs et les profiteurs qui se sont faits des fortunes malhonnêtes en raréfiant certains produits pour les revendre à des prix invraisemblables.

Ce n'est pas à cela que veulent en venir les fermiers. Ils veulent arriver à avoir un juste prix pour leur travail et ce n'est que justice. Si l'on peut réussir à faire disparaitre les spéculateurs, engeance de rongeurs qui vivent aux dépens du fermier, tout le monde s'en trouvera bien.

La récolte américaine

Washington — D'après les calculs du *bureau d'agriculture* l'estimé de la moisson aux Etats-Unis est de 793 millions de boisseaux pour le blé; 2,982 millions pour le blé d'Inde; l'avoine, 1,316 millions; l'orge, 202 millions; le seigle 65 millions; le lin 19 millions; les patates 380 millions; le tabac 1,474 millions de livres.

La récolte du Montana et celle de la Saskatchewan

Saskatoon — La récolte au Montana et dans le Wyoming, sauf dans les districts irrigués ne peut se comparer à celle du sud de la Saskatchewan, dit le professeur Shaw, de l'Université de Saskatoon, qui a fait le voyage en automobile de Maple Creek, Sask., à Bozeman, Montana, pour assister à une conférence d'agronomes.

En Angleterre

Londres — La récolte est abondante, mais les fermiers craignent que l'abondance du blé canadien fasse baisser les prix.

Le "Daily" dit que la récolte de blé dans tous les pays est bonne et même meilleure que d'ordinaire, excepté en Russie.

—:*:—

La récolte est bonne en France.

Paris — On s'attend à ce que les récoltes soient bonnes, cette année, dans tous les districts de la France. L'an dernier, elles étaient excellentes dans certaines régions, et pauvres dans d'autres.

Le prix du blé a baissé de cinq francs au quintal par suite de l'arrivée sur le marché des premiers arrivages de la récolte de cette année et de l'offre abondante de l'ancienne réserve. Le blé se vend maintenant à raison de 82 francs le quintal au lieu de 95 et 97 francs que l'on offrait il y a une couple de semaines.

Après la mort du Président

—:*:—

Les funérailles du président Harding.

Washington — Au milieu d'une foule énorme, silencieuse et visiblement émue, le convoi funèbre ramenant la dépouille de feu le président Harding est entré en gare, à Washington, un peu avant onze heures du soir. L'installation en chapelle ardente s'est faite à la Maison Blanche. Les funérailles d'Etat ont eu lieu le lendemain, après quoi les restes furent transportés à Marion, Ohio, pour être inhumés dans le cimetière de cette ville, où *le défunt fit sa carrière.*

Sur tout le parcours de San Francisco à Washington des foules silencieuses sont venues saluer à la gare le passage du train.

Les anciens présidents Taft et Wilson assistaient aux funérailles.

—:*:—

Le dernier message du Président Harding.

La veille de sa mort le président *Harding prépara un discours que* son secrétaire devait prononcer à sa place. *C'est une belle profession* de foi "qui reflète ce qu'était l'homme tant qu'il vécut, comme il vé*cut, comme il crut, et comme il fit* publiquement profession d'être":

"Nous devrions glorifier le Saint Nom, déclarait M. Harding, non point seulement par des paroles, ou par des louanges, non pas par un déploiement de forces armées, mais par des actes et des services rendus, afin qu'il y ait une plus grande et une plus parfaite fraternité parmi les hommes.... Je vous le dis, mes compatriotes, le monde a un besoin de plus en plus grand du Christ; le monde a besoin d'être pénétré de l'esprit de l'Homme de Nazareth, et si nous pouvions apporter dans les relations humaines, parmi nous et parmi les nations de la terre, cette fraternité que nous enseigna le Christ, nous aurions un monde restauré; nous n'aurions que peu ou pas de guerre, et nous verrions une nouvelle espérance pour l'humanité sur terre...."

"Quels que soient les manquements du défunt président, voilà une profession de foi au Christ, en la parole et en la doctrine du Christ, véritablement édifiante, écrit *l'Evènement* au sujet de ce message. Elle est une leçon aux chefs d'Etats de nations chrétiennes qui, en tant qu'hommes publics, se comportent en parfaits agnostiques. On a trop peur de reconnaître Jésus-Christ et d'affirmer sa doctrine. Voilà pourquoi tout va si mal."

L'idéal de Harding en journalisme.

On rapporte que feu le président Harding, alors qu'il était à la fois sénateur et directeur du *Marion Star*, de Marion, Ohio, avait écrit de sa main et distribué à ses collaborateurs un petit code de courtoisie littéraire, de documentation journalistique et de dignité professionnelle. En place d'honneur, on lit ce conseil qui dit toute la valeur morale de l'homme: "Je désire que ce journal soit digne d'entrer dans toutes les familles, et qu'il ne souille en rien l'innocence des enfants."

Si tel était l'idéal de tous les directeurs de journaux la presse jaune aurait vite disparu.

La personnalité du nouveau Président des Etats-Unis.

Boston, Mass.—L'ascension de M. Calvin Coolidge au poste suprême de président américain évoque en nous aujourd'hui un souvenir personnel que nos lecteurs nous permettront de relater.

Nous étions à Boston. M. Coolidge n'était encore que gouverneur du Massachusetts. La grande convention pour le choix d'un candidat à la présidence devait avoir lieu dans quelques semaines. Les esprits dirigeants de cet Etat se tour*naient avec une fervente espérance* du côté de leur gouverneur dont ils avaient pu apprécier les éminentes qualités.

Par un heureux hasard, nous eû*mes, un soir, en compagnie d'un* personnage canadien que nous accompagnions, l'occasion de rencontrer M. Coolidge dans l'intimité d'une chambre d'hôtel.

L'occasion fut courte. L'échange de conversation se fit entre le personnage canadien et le nouveau président. Comme la visite n'avait rien d'officiel et rapport à au*cune affaire spéciale, les paroles* portèrent sur des sujets familiers sans signification particulière.

Mais l'homme intérieur se révèle par sa présence. M. Coolidge, assis près de la table centrale, parla peu. Il questionna. La lumière du soir éclairait sa figure. Ce qui nous frappa, ce fut la sérénité grave de ce visage austère, et réfléchi, portant tous les signes d'une maturité saine et bien conservée. Physionomie de penseur et d'homme de volonté repliée! Debout, pour nous serrer la main au départ, il nous apparut grand, vigoureux et de noble port. Un être d'équilibre et d'ordre, dans les idées et dans l'action, tel il se révéla à nous, durant les *quelques minutes d'une visite for*tuite, qui n'était qu'une pure formalité cordiale.

Le lendemain, l'ami à qui nous devions le privilège de cette rencontre, nous passa le volume des discours du gouverneur du Massa*chusetts. A la lecture,* il nous fut possible de juger mieux la pensée de *l'homme et du chef d'Etat.* L'impression qu'elle nous donna est l'une des plus belles et des plus hautes qu'il nous ait été donné d'éprouver.

Lorsque M. Harding fut choisi comme candidat par la Convention, nous ne pûmes nous empêcher de regretter que M. Coolidge n'eût pas été élu, tant sa personnalité nous avait ému en nous donnant la sensation profonde d'une véritable grandeur morale et intellectuelle.

A nous en rapporter à ce rapide aperçu, nous serions porté à croire que jamais les Etats-Unis n'auront eu pour les diriger une âme plus élevée, un esprit plus calme et mieux balancé, une volonté plus ferme et plus droite.

(*L'Evènement*)

—:*:—

La fortune du défunt Président.

Marion, Ohio.—Les amis intimes du défunt président Harding estiment que sa fortune peut varier entre $700,000 et $800,000. Avant d'être appelé à la présidence, M. Harding était considéré comme riche, ayant amassé une jolie fortune avec le "Star", de Marion, journal qu'il possédait depuis 1884 et qui a été vendu dernièrement. La part qui lui serait revenue dans cette vente aurait été, dit-on, un demi-million.

M. Harding a été *en quelque sorte actionnaire de toutes* les affaires industrielles de Marion. Au moment de sa mort il était directeur de la **Marion** Country **Bank**, l'établissement financier le plus important de la ville, et de la **Home Building and Loan** Company.

M. Harding avait fait son testament avant de partir pour l'Alaska, mais il n'est pas encore connu.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Comment le Canada traitera les immigrants.

Régina — M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, a défini l'attitude du gouvernement à l'égard des immigrants.

"Nous admettons tous, a-t-il dit, que nous avons besoin d'immi*grants.*

C'est notre seul espoir de devenir une nation forte. Encourageons tout individu qui vient s'établir parmi nous. Mais pour cela nous devons mettre en pratique le vieux principe britannique: "Que chacun se tienne debout tout seul." Je suis absolument opposé à tout système qui tend à fournir aux colons des fonds pour leur acheter des terres. C'est notre devoir de former une organisation qui voit à ce que l'im*migrant choisisse un bon endroit* pour s'installer, à ce qu'il soit bien traité. Mais loin de nous l'idée de le tenir en tutelle, de le garder en nourrice, comme certains le de*mandent.*"

—:*:—

Agences canadiennes de colonisation aux Etats-Unis.

Le gouvernement du Canada vient d'ouvrir une agence générale à Providence pour la Nouvelle-Angleterre. M. Arthur Lemont, ancien journaliste en a la direction.

L'objet de cette agence est de *renseigner tous ceux qui s'intéressent* au Canada ou que la Canada peut intéresser à tous les points de vue.

L'agence générale a ses bureaux au No. 76 rue Dorrance; d'autres seront ouverts dans quelques autres villes de la Nouvelle-Angleterre.

—:*:—

L'Agriculture en deuil.

Québec.—M. l'abbé Olivier Martin, apôtre de la terre et inspecteur des *écoles ménagères*, est mort à St-Denis de Kamouraska, à l'âge de 53 ans, après une maladie de quelques semaines.

C'est un véritable apôtre de l'agriculture qui disparait dans la personne de l'abbé Martin; il avait consacré sa vie, peut-on dire, à l'instruction du cultivateur. Il fut un des plus actifs parmi cette glorieuse phalange de prêtres qui ont fait nos campagnes ce qu'elles sont: des foyers de patriotisme bien entendu, de religion et de foi.

—:*:—

Premier contingent de moissonneurs.

Winnipeg — 5,000 moissonneurs viennent d'arriver sur des trains spéciaux du C.N.R. et du C.P.R.

Il y a tout lieu de croire que cette année, ils seront plus nombreux que jamais étant donné la forte demande *des fermiers des provinces des* prairies.

Comme on le sait, pour faire la moisson de l'Ouest, les services de 50,000 hommes sont requis cette année.

Moncton — D'après les derniers rapports des chemins de fer nationaux, ici, 2,774 hommes sont partis des provinces Maritimes, lors de la récente excursion de moissonneurs, pour l'Ouest. Sur ce nombre, 1,315 de l'île du Prince-Edouard, et 709 du Nouveau-Brunswick.

—:*:—

2,000 Immigrants en un jour

New-York — Le 1er août, 2,000 immigrants ont été admis aux Etats-Unis. De 12,000 à 13,000 attendaient sur les bâteaux l'heure où *on les débarquerait* à l'île Ellis pour subir l'examen prévu par la loi.

Ils venaient de 22 pays différents; et le port de New-York entendit tout à la fois les sons plus ou moins harmonieux de 18 langues. 50 Syriennes et Arméniennes, fiancées par correspondances et d'après leurs photos, arrivèrent à bord du Madonna. Les futurs époux, n'y tenant plus du désir de contempler les traits et les yeux de leurs promises, s'étaient loué des barques, d'où ils dévoraient du regard les ponts des transatlantiques afin d'y découvrir la dame de leurs rêves. La police dut intervenir.

Les Etats-Unis ne recevront qu'un nombre limité des émigrants de chaque contrée: c'est pourquoi un grand nombre de ceux, qui sont arrivés à New-York ou se trouvent encore sur mer, ne verront jamais l'île Ellis, vu que les cadres de leur pays auront été déjà remplis.

—:*:—

La crise textile aux Etats-Unis.

Restons chez nous.

Woonsocket, R.I. — Des milliers d'employés de nos manufactures écrit la "Tribune", envisagent aujourd'hui une diminution considérable de travail, c'est-à-dire des vacances forcées pour bien des semaines à venir.

Elles sont peu nombreuses, pa-rait-il, les usines où l'on pourra con*tinuer à travailler régulièrement.* L'industrie du coton est particuliè*rement affectée, mais* celle de la laine souffre également.

La cause? Elle est multiple. Mais nous sommes d'avis que la principale est l'inflation des salaires qui forcément a eu pour conséquence la hausse des produits *manufacturés.* L'acheteur, aujourd'hui, regimbe et ne veut plus se laisser tondre. De là la rareté des commandes dans les filatures et les tissages.

Comment la crise se terminera-t-elle?

—:*:—

Les Chinois n'entreront pas facilement au pays.

Ottawa — Le gouvernement a adopté un arrêté ministériel spécial à l'immigration chinoise, lequel a été publié par la gazette officielle la semaine dernière.

Il est entendu que toutes les personnes d'origine chinoise qui sont et qui viennent au pays seront enregistrées. Le soin en sera confié aux agents d'immigration, aux officiers de la police montée. Le maître de poste de la région peut également recevoir les déclarations. Les parents chinois doivent faire enregistrer leurs enfants en dessous de treize ans et les faire comparaître devant le régistraire. Toute personne ainsi enregistrée doit apporter trois photos de sa personne, prise en face et sans coiffures. Il lui *faudra aussi un certificat d'atterrissement*, là où la chose est possible.

Chaque personne recevra en retour une carte d'identification qui la mettra dorénavent à l'abri de tous les ennuis possibles de la part des autorités de l'immigration.

—:*:—

CONSTANTINOPLE — Le gouvernement d'Angora examine actuellement le plan d'un ingénieur turc concernant la construction d'un tunnel sous le Bosphore qui réunirait ainsi la Turquie d'Europe à la Turquie d'Asie.

La récolte de blé dans les colonies françaises.

Paris.—Les rapports touchant la prochaine récolte de blé dans le nord de l'Afrique française, créent un sentiment d'optimisme qu'accen*tuent les nouvelles annonçant que* la récolte de blé sera médiocre aux Etats-Unis. La récolte de cette année sera en Afrique française, de *20,000,000 quintaux,* soit le double de ce qu'elle fut l'année dernière.

La récolte du blé sera répartie comme suit dans l'Afrique française:

Algérie, 10,446,000 quintaux; Tunisie, 2,560,000 quintaux; Maroc, 6,400,000 quintaux.

—:*:—

L'Allemagne ne recueille pas beaucoup de sympathie aux Etats-Unis.

Essen — Depuis quelque temps, l'Allemagne voit se multiplier les défections du côté de ses amis d'Amérique. Tous les Allemands qui reviennent là-bas, tous les propagandistes que le Reich y a envoyés rapportent une impression décourageante.

Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, le plus nationaliste des prélats allemands, vient de raconter, dans une grande réunion, ses impressions de voyage aux Etats-Unis.

"Là-bas, dit-il, les soldats qui ont fait la guerre déclarent que les Allemands étaient et sont encore leurs ennemis.

"La grande presse et l'opinion publique considèrent le triste sort actuel de l'Allemagne comme la juste punition de tous les méfaits qu'elle a commis. L'homme d'affaires déclare que, pour le moment, il n'y a pas d'affaires possibles avec le peuple allemand. Quant au plus grand nombre il demeure fidèle à la maxime américaine: "Tirez-vous d'affaires vous-mêmes."

Le cardinal ajouta que les Américains recevaient d'Allemagne des milliers de lettres réclamant des aumônes.

"On m'a montré, dit-il, une lettre qui contenait ce passage: "J'ai déjà écrit 11,000 lettres *en Amérique*, et j'ai reçu à peine 300 réponses!"

Il dit encore:

"Ce que j'ai recueilli est bien au-dessous de ce que les journaux ont annoncé. J'ai récolté beaucoup plus d'humiliations que de marques d'honneur."

—:*:—

Procès d'un demi milliard contre la Standard Oil.

Santa Barbara, Californie — La moitié de la production mondiale de la gazoline est affectée par le procès en dommages au montant de 500 millions intenté par la compagnie Universal Oil contre la compagnie Standard Oil.

Celle-ci est accusée d'avoir enfreint les droits de l'Universal Oil pour la raffinerie de la gazoline.

Causerie d'un libre parleur

"Struggle for life"

"Struggle for life", disait l'autre jour un de mes voisins, soi-disant catholique, en reprenant une grosse bande d'animaux à un pauvre diable qui, en somme, lui avait versé les trois quarts du prix de vente; j'ai un mortgage sur le troupeau et comme vous n'avez pas les moyens pour finir le paiement, je garde bêtes et argent conformément à la loi!"

"Struggle for life" a dit l'année dernière, certaine compagnie marchande de terres à un particulier qui lui avait acheté, il y a cinq ans, une section nue pour 20,000 piastres: Vous ne m'avez versé que 10,000 dollars, et comme vous ne pouvez régler le reste avec intérêts, je saisis le tout par les droits du mortgage?"

Car la loi (humaine) ne s'occupe plus aujourd'hui de préserver charitablement les malchanceux contre l'avidité des créanciers sans entrailles — ceci était bon seulement pour le Moyen Age chrétien — ainsi donc le malheureux acheteur qui avait bâti sur sa section une maison de 400 dollars, des étables, graineries, clôtures et fait casser 250 acres (environ 10.000 piastres de dépenses) fut simplement dépouillé du tout.

"Struggle for life", dit le Trust des denrées alimentaires, nous pourrions par exemple vous vendre le sucre 7 sous la livre, seulement nous sommes bien organisés, veuillez donc nous le payer 14 sous, c'est-à-dire le double!"

"Je ne tiens pas à avoir tant de conscience que cela, renchérit le Trust des Manufacturiers, puisque les gens sont forcés de nous acheter des machines, vendons-les leur au moins le triple de ce que ça vaut!"

C'est quatre fois leur valeur que j'en veux de mes planches, et pas moins, clame le marchand de bois lequel vend aujourd'hui 60 dollars le mille la planche commune qui en valait 15 autrefois!

"Struggle for life", chante le patron à l'ouvrier sans travail dans les moments de chômage, vous êtes nombreux j'ai donc le droit de fixer moi-même le taux des gages, je vous offre 50 sous par jour; tant pis si vous mourez de faim avec cela!"

"Struggle for life", dit l'ouvrier à son tour quand les travailleurs sont rares, je veux une piastre de l'heure et encore je me réserve le droit de faire mal mon ouvrage à l'occasion. Après tout, pourquoi serions-nous plus *sucrés* que les classes soi-disant dirigeantes qui nous *dirigent* si mal?"

Et ainsi chacun s'enfonce dans son péché avec une conviction d'autant plus profonde qu'il voit tout le monde en apparence faire de même. Les gens *pratiques* appellent cela: "Vivre avec son siècle."

"L'Abime appelle l'abîme" dit l'Ecriture. Lorsque l'on s'autorise un vice tous les autres péchés accourent offrir leurs services qui, à la longue, finissent par être acceptés: aussi à la suite de l'égoïsme devions-nous finalement verser dans la corruption totale.

C'est au nom des principes de Darwin que les journaux jaunes s'autorisent aujourd'hui à dépraver la jeunesse et à donner à tous leurs lecteurs une mentalité de malfaiteurs en ne les entretenant quotidiennement que de vols, d'assassinats, d'attentats à la pudeur, de libertinage et autres crimes qu'ils présentent comme étant la règle pour l'humanité alors qu'ils n'en sont que l'exception!

C'est au nom des théories nouvelles qu'en certains pays, en violation de l'Evangile qui dit que: l'homme ne séparera pas ce que Dieu a uni", on a au moyen du divorce transformé le mariage en un comcubinage légal. Bien qu'aux Etats-Unis l'année dernière, 80,000 enfants sont devenus orphelins de ce fait.

Mais à quoi bon prolonger la description des turpitudes d'un temps qui présente en outre ce grave symptome que ce ne sont pas seulement les moeurs qui sont corrompues, mais les caractères! Regardez attentivement c'est une réelle rétrogradation.

— Eh quoi, dira-t-on, ce mouvement de progression spirituelle que l'humanité accomplissait péniblement depuis tant de siècles et de millénaires, serait capable de s'arrêter?

— Pourquoi pas? Le fait s'est déjà produit dans l'histoire; toutes les traditions des peuples rapportent la destruction par le Déluge d'une civilisation qui avait entièrement rejeté les principes de la loi naturelle (ce reflet de la loi divine) laissée par Dieu dans le coeur de l'homme après la chûte afin de l'aider à remonter de l'abîme. Puisque nous retournons aux mêmes abominations, il est dans l'ordre naturel des choses qu'une nouvelle destruction de l'humanité s'accomplisse.

— Sera-ce la dernière, celle que Jésus a annoncée sous le nom de Fin des Temps?

— Qui sait!

Dans le tourbillon de folie qui secoue actuellement le monde, que les sincères catholiques ne se laissent pas démoraliser par la corruption ambiante — les lois du Décalogue ne sont pas abolies et leurs sanctions non plus — qu'ils demeurent intègres et fidèles afin qu'au jour de la colère à venir ils soient pour la sauvegarde de l'humanité coupable ces dix justes du rachat qu'Abraham ne put trouver jadis dans la Pentapole maudite.

Marin GOUIN

—:*:—

PARIS — La cour de cassation, de France, toutes chambres réunies, par un arrêt qui s'impose à la jurisprudence, a débouté les Amicales d'instituteurs dans les poursuites engagées par elles, il y a dix ans, contre le cardinal Luçon, à propos de la condamnation des Manuels scolaires antireligieux.

Rome et le Canada.

Mgr O. Cloutier, représentant du cardinal Bégin, au Vatican, est revenu passer quelques semaines de vacances au pays. Voici quelques-unes de ses paroles qui pourront intéresser nos lecteurs.

— "Le Canada", déclara Mgr Cloutier, "occupe à Rome une position de plus en plus avantageuse. Sa Sainteté Pie XI a une affection toute particulière pour notre pays. Il l'a d'ailleurs prouvé d'une façon très éloquente, lors de l'incendie de la basilique, en envoyant immédiatement sa souscription personnelle accompagnée d'une lettre admirable.

Parlant des choses de Rome, en général, Mgr Cloutier a déclaré que les plus impressionnantes démonstrations religieuses qui ont eu lieu au cours des derniers mois étaient sans contredit celles qui ont marqué la béatification de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et du P. Bellarmin.

— "Le Saint-Père", dit Mgr Cloutier "a une dévotion toute particulière pour la petite Soeur Thérèse. Il a tenu expressément à ce que sa béatification ait lieu la première pour mieux témoigner cette dévotion. Je sais qu'au Canada, il n'y a pas une seule personne qui ne connaisse et ne vénère cette petite Carmélite, morte à 24 ans et qui n'aurait aujourd'hui que 54 ans. C'est ainsi dans le monde entier et c'est ainsi à Rome".

Mgr Cloutier nous a fait voir un cadeau que lui a fait le Pape, avant son départ pour le Canada. C'est une relique de la petite religieuse qui fut donnée au cardinal Vico, par la communauté du Carmel de Lisieux, lors du grand Triduum qui eut lieu à cet endroit, à l'occasion des fêtes de la béatification. Le cardinal la transmit au Saint-Père, qui la donna récemment au représentant du diocèse de Québec, à Rome. La relique consiste en quelques cheveux, placés sur une torsade en or et fixés par une perle. Le tout est renfermé dans un riche médaillon serti de 24 diamants. A propos de la petite soeur Thérèse, Mgr Cloutier rappela que tous les portraits que nous avons d'elle sont de sa soeur Céline, supérieure du Carmel de Lizieux. Lors des fêtes de la béatification à Rome, le pape accorda à cette soeur de la Bienheureuse la permission de venir prendre part aux démonstrations dans la ville éternelle. Mais elle ne voulut pas. "Ma petite Thérèse sera plus contente comme cela", dit-elle.

Mgr Cloutier est enchanté des étudiants canadiens à Rome. "Tous font excellente figure", affirma-til "et font honneur à leur pays."

—:*:—

Encyclique "Studiorum ducem" à l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin.

Dans une lettre Encyclique pour commémorer le sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin, Sa Sainteté Pie XI a renouvelé sa déclaration antérieure, à savoir que saint Thomas d'Aquin est le guide suprême à suivre dans les études ecclésiastiques. "En saint Thomas, dit le Pape, on peut voir une union parfaite de la doctrine et de la piété."

Dans la première partie de sa Lettre, le Saint-Père traite des vertus morales de saint Thomas, vertus qui se confondaient chez lui avec la charité et les vertus théologales. Après avoir fait une mention spéciale de l'humilité et de la pureté du Saint, le Souverain Pontife dit que l'on constate chez l'Ange de l'Ecole une union bien caractérisée de science acquise et de science infuse.

Dans la seconde partie de son Encyclique Pie XI rappelle l'influence remarquable que les doctrines énoncées par saint Thomas ont exercée sur l'église. Enumérant les déclarations des anciens Pontifes le Pape dit que jusqu'à la promulgation du "nouveau code de droit canonique," les doctrines de saint Thomas contenaient les règles prescrites pour l'étude de la philosophie, de l'apologétique, de la théologie dogmatique et morale de la sociologie et de la poésie ascétique et liturgique.

En donnant saint Thomas d'Aquin comme modèle à la jeunesse ecclésiastique Sa Sainteté Pie XI recommande la "Confraternité du Bien-Etre Angélique." Il déclare que saint Thomas donne aux étudiants les meilleures méthodes d'études; il nous montre à vivre une vie vraiment religieuse; il enseigne aux prêtres à dire la messe et il éclaire les laïques dans leur dévotion à Marie. Pour combattre les erreurs du modernisme le Pape dit: "Nous pourrons dire désormais, comme autrefois les Egyptiens disaient "Allez à saint Joseph," "Allez à saint Thomas."

Le Saint-Père annonce que durant l'année qui commence aujourd'hui, 18 juillet, dans toutes les chapelles et maisons dominicaines il y aura des neuvaines et des triduum pour célébrer le 6ème centenaire de canonisation de saint Thomas d'Aquin. Et le Souverain Pontife accorde une indulgence plénière "toties quoties." Au sujet de la célébration de ce sixième centenaire, le Pape annonce que dans les chapelles dominicaines des messes votives en l'honneur de saint Thomas seront célébrées tous les mercredis. La fête ordinaire dominicaine du 7 mars sera célébrée par un jour de congé, une grande messe et par la récitation de la prière "Creator ineffabilis," prière composée par Saint Thomas et qui est enrichie de nouvelles indulgences.

Cette Encyclique sera connue sous le nom de "Studiorum Ducem," mots par lesquels elle commence. Elle comprend trois parties auxquelles on a déjà fait allusion plus haut. Ces parties sont: la première traitant de la sainteté et des vertus de Saint-Thomas: la deuxième, de l'esprit surnaturel et universel de sa doctrine; la troisième, énumérant les applications pratiques qu'elle comporte pour le clergé et les fidèles.

Nous publierons le texte de cette admirable Encyclique dans nos prochains numéros.

—:*:—

Musardises

—Mon cher ami, vous avez tort de nous refuser vos services.

Vous avez contre vous tous nos génies catholiques modernes: Léon XIII considérait le journal catholique comme une mission perpétuelle dans l'Eglise. Il écrivait à l'archevêque de Vienne. "Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas, à notre sens, de plus approprié à l'époque actuelle que le journal."

Tenez M. Musard, vous qui aimez la belle littérature, le plus grand écrivain du siècle dernier n'est-ce pas Louis Veuillot, et ce génie de la plume n'était-ce pas un journaliste? N'est-ce pas lui qui a dit? "La vraie arme, l'arme de précision, c'est le journal. Le journal est immédiatement lu par des milliers d'amis et d'adversaires. Il glorifie les uns, embarrasse les autres et les contraint de se démasquer. Il a quelque chance d'instruire la bonne foi ignorante......"

Et le brave homme enfilait arguments, citations et proverbes, tel un commis qui vante ses articles....

C'était le rédacteur d'un grand journal de la Saskatchewan. Il vivait de sa plume et sa plume l'avait plumé. Il était maigre, nerveux, barbu..... Nez en pointe, oreilles en pointe, yeux en pointe, barbiche en pointe... Figure émaciée par les veilles, joues striées de bleu. Front large et lumineux.... Plein d'esprit et de coeur. Il avait l'air d'une âme qui a rencontré par hasard un corps, et qui s'en tire comme elle peut.

Il occupait un cinquième du grand fauteuil que je lui avais offert et s'appuyant d'un bras il gesticulait de l'autre.

C'était fort amusant de l'entendre. Il parlait clair et marchait droit au but.

— Enfin, me dit-il, je vous reverrai bientôt, en attendant, préparez-nous quelque chose pour le mois prochain.

L'horloge du salon annonçait minuit. La vieille voix grondeuse nous envoyait coucher. Nous nous séparâmes et je promis de rendre la visite......

* * *

Deux semaines après, je prends le train à D.L. petite ville coquette aux maisons blanches, jetées comme une brassée de lys sur un immense tapis de verdure.

Je suis en humeur de voyage. Le ciel est clair, le soleil rutile, bêtes et choses rayonnent la gaieté. Enfoncé dans les coussins d'une première, je rêve....

Le vent fait osciller les grands sapins et les bouleaux... Poules et canards s'envolent des étangs.

Les belles avoines déferlent majestueusement à côté des grands blés.

Quels sites enchanteurs! Quelle débauche de verdure!....

Je m'assoupis suavement et une vision charmante s'ébauche sous ma paupière. Au centre d'une couronne de lauriers, ces mots: *Jules Musard*. Journaliste: avec un J majuscule....

* * *

— "Next station P.A."... Je me frotte les yeux... nous y sommes! Adieu mon rêve, mon doux rêve!

Lentement, me laissant pénétrer par chaque rayon de soleil, je trottine vers les bureaux de la rédaction.

Les messieurs de presse me reçoivent à bras ouverts, l'un armé d'énormes ciseaux et l'autre d'un pot de colle. Un mot de Mgr Ketteler me revient alors en esprit: "Si St-Paul vivait de nos jours, il se ferait journaliste"...... et je conclus qu'il aurait eu dans son blason, une paire de ciseaux, un pot de colle et cet exergue *"Colligite fragmenta, ne pereant"*. Je ne peux pas m'empêcher de rire....

— Ah! ah! me dit M. X. Journaliste (avec un J. majuscule, lui aussi). — Enfin, nous excitons votre pitié! Ce n'est pas trop tôt!

Quel métier que le nôtre! Du mercredi au dimanche, il faut ramasser les nouvelles de tous les coins du monde, écrire des articles de fond, corriger les épreuves. Lundi, encore des épreuves et chasse aux dernières nouvelles intéressantes. Mardi, la fièvre d'activité s'accélère encore. Et mercredi vous recevez huit pages de belle imprimerie pour cinq sous....

Si vous étiez un homme de coeur, vous viendriez à notre aide, vous nous enverriez vos articles! Vous nous dispenseriez ainsi de toujours glaner ailleurs. Vous nous procureriez des abonnements afin de payer des collaborateurs. Vous travailleriez à la diffusion de notre journal catholique, *et coeteri et coetera*.....

Il y en eût ainsi pour deux heures....

* * *

Et je fus touché! Et je résolus d'écrire chaque mois quelque docte élucubration....

Mais, comme ma vie est fort monotone et pas romantique du tout, j'achète immédiatement des ciseaux et un pot de colle. Je découperai, je taillerai avec ardeur dans mes lectures quotidiennes et je livrerai mes copeaux littéraires à l'activité intellectuelle des abonnés du *Patriote*. Vous les reconnaitrez, cher lecteur, à la rubrique *musardises*. Le titre est ma patente, car je m'appelle Jules Musard.

Je ne sais pas si mes "fragments" auront l'honneur de vous plaire, mais ils vous amuseront parfois et peut-être vous toucheront. Si je suis ennuyeux, protestez, mais ne soyez pas trop sévère!

Au revoir, chers lecteurs! Abonnez-vous et faites abonner vos amis *au Patriote de l'Ouest*, le seul journal où se publieront les "musardises" *ne pereant!*

Jules MUSARD
Journaliste.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BALGONIE' Sask. — Elizabeth Grad, âgée de 5 ans, s'est pendue accidentellement. En compagnie d'une petite soeur, elle se tenait debout sur une chaudière pour regarder dans la grange à travers un trou où elle avait passé la tête. La chaudière se déplaça d'une façon ou d'une autre, si bien que la petite resta suspendue par le cou. Elle était morte lorsqu'on s'en aperçut.

KENDAL, Sask. — Mme Anton Dieger, âgée de 60 ans, a été tuée par une vache qu'elle était à traire. Les mouches fatiguaient beaucoup l'animal: elle allongea le pied et rua Mme Dieger en pleine poitrine, dans la région du coeur.

ESTEVAN, Sask. — John Louning, 38 ans, creuseur de puits s'est suicidé en se faisant exploser dans la bouche un bâton de dynamite. La veille il avait été traduit en cour pour n'avoir pas payé sa pension.

WINDTHORST, Sask. — Un fermier du nom de Jacques Darcy eut le crâne fracassé par un mât de charge (derrick). Il venait de sortir de chez lui pour voir où en étaient les travaux de creusage d'un puits lorsque le mât de charge lui écrasa la tête.

EDMONTON — Georges de Kelver, jeune homme de Saskatoon, a été tué par la pression d'un tuyau d'air comprimé à l'entrepôt de la Northwestern Utilities.

WINNIPEG — Stanislas Brillon, 91 ans, s'est blessé à mort en tombeant à la descente du train. Il venait de St-Hyacinthe et se rendait au Dakota. Il fut administré par le R.P. Boyer.

SINNETT, Sask. — Toute la colonie catholique irlandaise de Sinnett et de Lanigan a fait une chaleureuse démonstration au R.P. Sinnett, S.J., fondateur de la colonie, qui venait y prêcher une retraite après une absence de plus d'un an à la maison des Jésuites à Guelph. Le R.P. Sinnett est tenu en haute estime par les catholiques et protestants, spécialement dans la belle colonie catholique qu'il a fondée au prix de grands sacrifices il y a une vingtaine d'années en Saskatchewan.

REGINA — Un groupe de jeunes filles, la plupart Ecossaises, a été amené à Régina par le gouvernement de la Saskatchewan. Ces jeunes filles seront engagées comme domestiques.

WINNIPEG — Les journaux de cette ville, en laissant entendre que M. E.-J. McMurray, député de Winnipeg-nord, sera prochainement nommé solliciteur général du Canada, parlent d'une élection complémentaire dans Winnipeg avec probablement trois candidats sur les rangs.

SYDNEY, N.E. — Une dame Harry McGregor qui s'était cassé le cou dans un accident d'automobile va probablement survivre grâce à une délicate opération qui lui a enlevé deux des vertèbres fracturées de l'épine dorsale.

ST-PAUL, Min. — D'après le Dr J.-J. Willaman, professeur à l'Université de Minnesota, les feuillles de fèves, la laitue et les oignons contiennent de la "Glucokinine," substance semblable à l'insuline, mais qui serait plus efficace pour la guérison du diabète.

GLEN FALLS, N.Y. — Un hydroplan avec passagers est tombé à l'eau sur le lac George tuant le pilote. Le levier de contrôle s'était embarrassé dans la jupe d'une femme et la machine a fait le plongeon. Les autres passagers ont été légèrement blessés.

LONDRES — Le Prince de Galles quittera Londres pour le Canada au commencement de septembre. Le prince doit venir passer un mois sur son ranch en Alberta.

CHICAGO — Mgr Mundelein, archevêque de cette ville, se prépare dès maintenant à la célébration du congrès eucharistique international, qui se tiendra en 1922.

WASHINGTON — A son arrivée à Washington, le président Coolidge a déclaré qu'il se proposait de continuer la politique de Harding et qu'il espérait conserver tous les membres du cabinet Harding.

WASHINGTON — La lutte va maintenant commencer entre les aspirants républicains au poste de président des Etas-Unis, pour les élections qui auront lieu l'automne prochain. Les sénateurs Hiram Johnson, Lafollette et Capper, M. Hoover, le juge Kenyon, le gouverneur Pinchot et Coolidge seront probablement sur les rangs.

MARION, Ohio. — Les collectionneurs de souvenirs sont devenus si encombrants autour de la maison ancestrale des Harding, habitée par le Dr George-T. Harding père, avenue Mount-Vernon, et sur le terrain d'inhumation, qu'une compagnie de soldats a été placée à la garde de ces deux endroits.

SAN FRANCISCO — Le cimetière italien a été saccagé par des vandales qui ont brisé les monuments funéraires et causé des dommages pour plus de $50,000.

ROME — La Sacrée Congrégation des Rites a examiné la validité des procès apostoliques, instruits par diverses curies épiscopales, en vue de la cause de quatre vénérables français: le P. Eymard, fondateur des prêtres du Saint-Sacrement; l'abbé Jean-Marie de Lamennais, fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne; les Mères de Montaignac et Haze, fondatrices des Oblates du Sacré-Coeur et des Filles de la Croix.

DUBLIN — Pour la première fois probablement dans l'histoire les catholiques et les orangistes ont fraternisé sur la même estrade électorale à Monagham, Irlande. Le président Cosgrave de l'Etat libre d'Irlande fit remarquer dans son discours que la paix est maintenant rétablie et qu'il entend la maintenir à tout prix.

ROME — A la Société des ingénieurs civils, à Rome, M. Gustave Bertin, secrétaire du Comité français du tunnel sous la Manche, a exposé devant un nombreux auditoire comment cette communication sous-marine reliera la ligne tant désirée d'un chemin de fer Nord-Sud, Angleterre-France-Italie. Il est difficile de dire auquel des trois pays alliés cette ligne sera plus profitable.

COLOGNE — La ville de Cologne est sans journaux et à court d'argent. Ceci est dû à une grève qu'ont déclaré les pressiers d'accord avec les imprimeurs déjà en grève. Ces derniers demandent 2,-500,000 marks comme salaire hebdomadaire.

ROME — La Sacrée Congrégation des Universités vient d'approuver l'érection d'une Faculté de théologie pour l'Université catholique de Hollande qui sera établie à Nimegue.

FLORENCE — L'"Unita Cattolica" de Florence vient de lancer une proposition hardie: celle d'ériger un monument national à Jésus-Christ en réparation des blasphèmes. Le monument devrait être en quelque sorte un symbole de repentir de la part de ceux qui, habitués autrefois à insulter Dieu par leurs blasphèmes, sont revenus à lui pour l'adorer; les apôtres de l'oeuvre contre le blasphème, les confesseurs, les familles, devraient contribuer à l'érection du monument.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

15 évêques prendront part au grand Congrès Eucharistiques de Québec.

Québec — Son Eminence le cardinal Bégin vient de lancer un appel général à ses diocésains, pour la tenue du premier congrès eucharistique provincial de Québec.

Une lettre pastorale du cardinal à ce sujet a été lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse. Son Eminence y demande aux fidèles de prier pour le succès des prochaines assises eucharistiques auxquelles assisteront, déclare-t-il, pas moins de quinze archevêques et évêques, et qui sera le plus grand événement religieux dont ait été encore témoin la vieille capitale.

Le cardinal souhaite que toutes les paroisses de son diocèse et de la province soient représentées dans la procession du congrès par une nombreuse délégation avec bannière; il invite son clergé à y assister aussi en grand nombre; enfin, il recommande des prières publiques pour le dimanche précédant l'ouverture du congrès, c'est-à-dire le 9 septembre et demande qu'une collecte soit faite dans toutes les paroisses le dimanche suivant la réception de la lettre pastorale.

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le jeudi 13 septembre que s'ouvrira le premier congrès eucharistique provincial de Québec, et la procession solennelle du St-Sacrement à travers les rues de Québec aura lieu le dimanche suivant, le 16 septembre.

Depuis que la Basilique a été incendiée, on se demandait quelle église aurait l'honneur de servir à l'inauguration de ces fêtes eucharistiques et on était également anxieux de savoir dans quelle paroisse se formerait la procession. On sait maintenant que l'ouverture solennelle du congrès aura lieu à l'église St-Jean-Baptiste, où Monseigneur Georges Gauthier, évêque coadjuteur de Montréal, donnera le sermon, et que la procession partira, le dimanche suivant, de l'église Jacques-Cartier.

Il est entendu que pendant les jours du congrès toutes les églises de la ville prendront aussi part aux fêtes, et un évêque présidera à une heure d'adoration dans chacune d'elles.

Canonisation de la petite Thérèse en 1925.

Rome.—Les célébrations de l'Année Sainte (1925) incluront la canonisation de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus qui a été béatifiée cette année. La Congrégation des Rites vient de tenir une réunion pour examiner la possibilité de reprendre immédiatement le procès de canonisation. Ordinairement une période plus considérable s'écoule entre la béatification.

Il s'est écoulé à peine trois mois depuis la béatification et déjà on a signalé à l'attention des Rites plusieurs nouveaux miracles obtenus par l'intercession de la nouvelle Bienheureuse.

En pèlerinage au tombeau de la Bienheureuse Thérèse.

Paris — A Lisieux, 200 jeunes catholiques du diocèse de Rouen sont venus, récemment, en pèlerinage au tombeau de la bienheureuse Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. A la chapelle une messe solennelle a été célébrée par M. l'abbé Hanet, directeur de l'"Effort" du diocèse de Rouen. Discours de M. l'abbé Hardy, directeur des pèlerinages. L'après-midi a eu lieu une séance d'études en plein air avec les membres de l'Association catholique de la Jeunesse française des diocèses voisins, sous la direction de M. l'abbé Lénauld, aumônier régional de l'A. C.J.C., et Maurisset, président du Comité diocésain.

Un Canadien français est élu supérieur général des Clercs de St-Viateur.

La communauté des Clercs de Saint-Viateur vient de tenir son chapitre général à Jette, dans la banlieue de Bruxelles, Belgique. Le révérend Père Michel Roberge, vicaire-général de l'ordre depuis le chapitre de 1919, a été élu supérieur général. Le révérend Père Roberge est un Canadien français. Avant 1919, il a été longtemps supérieur du séminaire de Joliette.

Un avis important aux soldats blessés.

Ottawa — L'exécutif de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre vient de faire savoir à tous les ex-membres des forces expéditionnaires souffrant de maladies contractées durant la guerre qui ont été aggravées par le service militaire, qu'ils devront ne pas tarder à présenter leurs réclamations. L'avis souligne que le délai fixé pour la présentation de ces réclamations expirera le 31 août 1924 et que toute demande de pension d'invalidité sera regardée comme non avenue après cette date. Il contient aussi certaines questions que chaque excombattant pourra se poser à luimême pour établir si sa réclamation est valide ou non.

Commentant l'envoi de cet avis, M. C.-G. MacNeill, secrétaire général de la G.W.V.A., a déclaré qu'il y a plusieurs vétérans dont les réclamations ont été mises de côté par la commission des pensions avant l'adoption de la nouvelle loi, et qui tombent maintenant sous le coup de la législation amendée des pensions. Les lettres reçues jusqu'à présent par le Dominion Command de la C.W.V.A., attestent que le plus grand nombre ignorent que cette loi les affecte.

La Commission des liqueurs du Manitoba est nommée.

Winnipeg — Sous la présidence de R.D. Waugh, ancien maire de Winnipeg et ancien représentant britannique à la commission de la Sarre, W.J. Bulman, et W.P. Dutton, hommes d'affaires bien connus ont été nommés par le gouvernement provincial pour administrer la vente des liqueurs au Manitoba:

Le président touche un salaire de $12,000 et les deux commissaires chacun $5,000.

Les magasins à liqueurs seront prêts à ouvrir leurs portes au 1er octobre.

Une statue à Laurier.

Ottawa.—Une magnifique statue de sir Wilfrid Laurier sera érigée sur le terre-plein qui avoisine le bloc de l'Est sur la colline du parlement, au cours de l'année prochaine.

Les Irlandais auront le choix.

Dublin.—Il y aura au moins sept partis qui feront la lutte au cours des prochaines élections irlandaises. Les sept partis connus actuellement le parti ministériel (le gouvernement actuel), les Fermiers, les Ouvriers, les Citadins, les Républicains, les Hommes d'affaires et les Indépendants. De plus, il n'est pas impossible qu'il y ait un parti démocrate catholique.

La parti ministériel fait actuellement des efforts pour former une coalition avec le parti Fermier, afin de s'assurer la victoire.

Le parlement actuel compte 125 membres. Le prochain en comptera 152.

Le crucifix à la Chambre italienne.

Rome.—Le "Messagero" annonce que, pendant que le député Paolo Orano parlait récemment en Chambre, rendant hommage au catholicisme et au fascisme, le premier ministre Mussolini l'interrompit en disant: "Au cours de la prochaine session, je ferai suspendre un crucifix dans cette Chambre."

Le retour des Ordres Religieux en France.

Paris — Le "Petit Parisien" dit avoir reçu de source recommandable la nouvelle que le gouvernement a reçu de nombreuses requêtes demandant l'autorisation, de la part des ordres religieux enseignants, contemplatifs et autres, de rentrer au pays d'après les dispositifs de la loi de 1901. Le journal ajoute que le gouvernement est à étudier chacune de ces demandes et qu'il consulte les autorités municipales des districts dans lesquels les divers ordres désirent retourner.

Nouvelle monnaie en France.

Paris.—Par une loi qui vient d'être promulguée, le ministère des finances est autorisé à émettre, jusqu'à concurrence de 40 millions de francs, et en sus des contingents précédemment autorisés, des monnaies en bronze de nickel de 25, 10 et 5 centimes, percées au centre d'un trou rond.

La question bilingue en Belgique.

Bruxelles.—Le Sénat a repris la discussion du projet de la flamandisation de l'Université de Gand.

Le ministre des Sciences, défendant son projet, dit qu'il importe que les universitaires possèdent la langue du peuple et qu'il est souhaitable que ceux qui reçoivent à l'Université de Gand la formation intellectuelle aient de la langue flamande une connaissance parfaite: mais il est également indispensable qu'ils connaissent le français. L'union des flamands et des Wallons serait affaiblie si l'élite flamande abandonnait l'étude de la langue française.

Un voleur en France est condamné à la peine de mort.

Paris — Le caissier d'une usine de Moulins, département de l'Alliers, a été condamné à mort pour un vol de 50,000 francs. Cette sentence est la première de ce genre qui ait été prononcée depuis de nombreuses années.

Ce caissier, nommé Deschéris, avait tenté de mettre le feu aux ateliers de la compagnie pour détruire les preuves accumulées contre lui.

Un monument à l'inventeur de la machine à écrire.

A Herkime, aux Etats-Unis, vient d'avoir lieu l'inauguration solennelle d'un monument élevé à la mémoire de Christian Latham Sholes, inventeur de la machine à écrire.

Les langues vivantes.

Genève — La Ligue des Nations a donné le coup de mort à cet assemblage artificiel de syllabes sans âme qui s'appelle l'Espéranto. Elle a refusé de s'en servir. Elle a eu le bon sens de reconnaître que le meilleur moyen d'amener les nations à s'entendre, c'est d'apprendre et de parler les langues qui leur servent de truchement.

Un grand congrès international catholique qui vient d'avoir lieu en Suisse.

Genève — Un congrès international catholique, organisé par la Ligue d'action internationale catholique, a eu lieu à Constance du 10 au 15 août. Plus de vingt princes de l'Eglise ont envoyé leur bénédiction et leurs encouragements ou font partie du Comité d'honneur international.

Une série de conférences étudia les questions de l'action catholique internationale. La "conférence principale" traitait de la défense internationale de l'Eglise à tout point de vue et de l'organisation de la Ligue internationale catholique dans les différents pays. La conférence de la propagande catholique pour la paix envisage les devoirs catholiques au sujet des principes de la paix chrétienne conformément aux manifestes du Saint-Siège apostolique et la création d'un Conseil international catholique pour la paix. La conférence de mission pour le renouvellement des peuples chrétiens a étudié le retour du prolétariat et la situation religieuse en Russie. En outre, il y eut une série de conférences séparées, traitant de la presse catholique, du travail international, de l'Association du clergé de l'aide aux émigrants catholiques, de la question des films, etc.

Un tunnel de cinq milles.

Wellington, Nouvelle Zélande — On vient d'ouvrir le tunnel Otira reliant la côte est et ouest de l'île.

Il traverse les Alpes méridionales à la passe d'Arthur sur une longueur de cinq milles et un tiers. C'est le plus long tunnel de l'Empire britannique.

Châtiment de l'impiété.

Moscou — Les bolcheviks de Kursk ont jugé plaisant de parodier les fêtes catholiques par une mascarade impie. Sous un rouge baldaquin, dans un tonneau, une jeune juive représentait la Sainte-Vierge et portait un écriteau sur lequel il était écrit: "Il n'y a pas de Dieu!"

Les chevaux du char prirent peur et s'emballèrent. On vit passer, dans un éclair, la créature échevelée qui poussait des cris déchirants, en s'efforçant en vain de sortir de son tonneau. Le lendemain, il fallut lui couper les deux jambes et elle mourut des suites de l'opération.

"Maria Chapdelaine" sur l'écran.

Québec — Le livre de Louis Hémon "Maria Chapdelaine" sera filmé. C'est l'intention d'une compagnie de cinéma de produire, sur l'écran, ce petit roman dont la renommée est si grande.

Mademoiselle Marjorie Clark a été déléguée par le gérant de la compagnie pour aller se rendre compte, sur les lieux mêmes, de la possibilité de transporter une troupe d'acteurs dans les régions du Lac-St-Jean et d'y répéter, sur les lieux mêmes, où les héros du livre ont vécu, l'histoire si éminemment pathétique de Maria Chapdelaine.

Si l'entreprise que l'on a en vue est réalisable, des artistes se mettront immédiatement à l'oeuvre.

Tué par les abeilles.

Paris — Un prêtre octogénaire, l'abbé Mouvier, curé de Vassey-les-Avallon (Yonne), qui s'occupait d'apiculture, transportait une ruche quand il fit un faux pas et tomba avec son fardeau.

Les abeilles furieuses, s'abattirent en foule sur le vieillard et criblèrent son corps de piqûres.

Le malheureux curé ne tarda pas à succomber.

Une montagne qui s'écroule.

Bucarest.—Une haute montagne, le Caliman, qui atteignait 4,500 pieds, vient de s'effrondrer comme un simple château de cartes. Une fumée blanchâtre s'élève parmi les rochers écroulés. Ce serait le réveil d'un ancien volcan, éteint depuis le siècle dernier.

Informations utiles et inutiles.

M. Alfred Henderson, journaliste de longue expérience a donné une conférence à Québec sur le journalisme.

Il reproche aux journaux canadiens de donner une part exagérée aux petits événements de faubourg et de négliger les faits d'importance générale.

"Une telle étroitesse de vues, dit-il, empêche la population de s'initier aux grands problèmes mondiaux. Nous sommes tous citoyens de l'univers. Ce qui arrive au Pérou aujourd'hui aura sa répercussion ici demain. Les facilités de transport modernes rapetissent le monde de plus en plus. C'est par la connaissance mutuelle que l'on créée l'entente. Que les journaux fassent voir à leurs lecteurs dans de bonnes nouvelles les peuples étrangers tels qu'ils sont et ils auront accompli un inestimable travail qui conduira à la paix universelle.

Quand toute la place est prise par des meurtres, des accidents, des balivernes; dans le journal comme dans le cerveau des lecteurs, que reste-t-il pour le mouvement des idées?

Pour enrayer le cinéma corrupteur.

Genève — L'Association Internationale du Bien-Etre de l'Enfance, en conférence à Genève, vient d'adopter une résolution protégeant les enfants contre la représentation des films dangereux. Cette association projette la création d'un bureau central mondial pour la protection de l'enfance contre le mauvais films, et de ce bureau partiraient tous les renseignements concernant la valeur morale des films cinématographiques.

Une famille de patriarches canadiens.

Asbestos, Qué. — Il est très rare que nous rencontrions un cas semblable à celui-ci: A Abestos réside la famille de M. Pierre Morin; il est âgé lui-même de 96 ans et son épouse est âgée de 94 ans. Tous deux jouissent encore d'une bonne santé; Ils élevèrent 11 enfants, et le plus vieux âgé de 71 ans, est encore vivant. Il y a 73 ans qu'ils sont mariés. Ils ont actuellement au-delà de 200 petits enfants. Le père de M. Pierre Morin est décédé à l'âge de 119 ans et sa mère à l'âge de 100 ans.

Nous souhaitons aux deux nonagénaires une aussi longue vie que celle de leurs ancêtres.

Héritage inattendu.

Londres — Russel-S. Houston est un homme de 31 ans, simple camionneur au service d'un négociant en bois, à Oakland, (Etats-Unis), qui vient d'apprendre qu'il est le seul héritier d'une fortune de 8 millions et d'un titre de pair d'Angleterre. Cette sucession lui vient de son grand'père, Lord Covington, décédé sans laisser d'autres héritiers que le brave Roussel-S. Houston, qui, à la suite d'un drame de famille, arriva aux Etats-Unis, avec ses parents, alors qu'il était à peine âgé de 2 ans, et qui n'a jamais connu avant son illustre origine.

Houston a déclaré qu'il accepte surtout de la succession, l'argent. Quant à la pairie, il réfléchira. En attendant, il vient d'arriver en Angleterre, avec sa vieille mère, pour prendre possession de ce qui lui revient.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WASHINGTON — Les Etats-Unis et la Turquie en sont venus à une entente. Le traité a été signé. Ce traité accorde aux Etats-Unis un traitement de faveur et remplace l'accord de 1830.

LONDRES — La Corporation de la Cité de Londres a décidé unanimement de conférer le droit de citoyenneté au premier ministre Baldwin, de Grande-Bretagne, au premier ministre MacKenzie King, du Canada, et au premier ministre Bruce, d'Australie, en reconnaissance de leurs éminentes positions et des services qu'ils ont rendus à l'Empire. Ce droit de citoyenneté sera conféré aux nouveaux titulaires au Guild Hall, lors de la prochaine conférence impériale de Londres.

PARIS — En France la chaleur a été sans précédent. Le thermomètre à Toulouse a marqué jusqu'à 111 degrés à l'ombre. De nombreux feux de forêt ont été causés par cette chaleur intense.

ANGERS (France) — Mgr Rumeau procédera, au nom du Souverain Pontife, le 4 septembre, au couronnement de Notre-Dame de Béhuard.

M. l'abbé Lemire, député et maire d'Hazebrouck, vient de prendre un arrêté interdisant les concerts de téléphonie sans fil dans les cafés de la ville.

PARIS — Le président et les directeurs de la Banque industrielle de Chine ont été condamnés à l'amende. Le gérant, en plus de l'amende, fera six mois de prison.

PARIS — Monsieur le curé de St-Clair (Aveyron, France) a trouvé un petit bloc de calcaire qui représente toutes les apparences d'une main fossile et semble provenir de quelque grotte.

PARIS — A la chambre de France, une interpellation, provoquée par les radicaux pour déterminer, à propos de la lettre du Pape au cardinal Gasparri, une manifestation contre le Saint-Siège et l'ambassade auprès du Vatican, s'est terminée, après une déclaration de M. Poincaré, par le vote de l'ordre du jour pur et simple, à la majorité de 388 voix contre 190.

PARIS — L'Académie Française a décerné un prix Montyon de 500 francs à M. l'abbé Grimaud, pour son excellent livre "Futures épouses", oeuvre de morale et de piété.

LONDRES — Durant la première semaine d'août 3,700 domestiques de fermes se sont embarqués pour venir faire les moissons dans l'Ouest.

PARIS — Dans l'église de St-Etienne-du-Mont, devant une assistance d'élite, une messe solennelle a commémoré le troisième centenaire de Pascal, dont le cardinal Charost a prononcé l'éloquent et juste éloge.

PARIS — L'Académie des Beaux-Arts a décerné le grand prix de Rome pour la sculpture à M. Bartola, et le second grand prix à MM. Beaudry et Lavaillée.

CALAIS — Omer Perrault, le nageur canadien-français qui s'est jeté à l'eau à 8 heures hier soir, dans le but de traverser le Pas de Calais à la nage, a été obligé d'abandonner la partie à six milles des côtes anglaises. On attribue son échec au fait que la mer était mauvaise hier. Lorsqu'il est sorti de l'eau, Perrault nageait encore très bien. Il est revenu à Calais, où il a annoncé qu'il fera une autre tentative pour traverser en Angleterre.

MONTREAL — Sir Arthur Currie a déclaré que "c'était le désir bien arrêté de l'administration de faire de l'Université McGill le centre le plus important de l'enseignement de la belle langue française sur ce continent."

Son discours, à la clôture officielle des classes, constitua un véritable plaidoyer en faveur du bilinguisme. La connaissance des langues est le plus grand facteur de la bonne entente. Le consul général de France, M. Naggiar, a conseillé aux jeunes de se familiariser au plus tôt avec les deux langues officielles du Canada.

BUENOS-AYRES — Après une suspension de près d'un mois, les hostilités ont repris entre les rebelles brésiliens et les troupes régulières de l'Etat de Rio Grande do Sul.

MONTREAL — Trois élections partielles auront lieu le 11 septembre pour la législation provinciale, dans les comtés de Brome, Richmond, et Abitibi.

QUEBEC — Cinq bandits masqués ont fait sauter le coffre-fort de la Banque Nationale à Yamaska-Est, et ont réussi à s'échapper avec les $5,000 qu'il contenait.

DAVELUYVILLE, P.Q. — M. Josaphat Cormier vient de périr victime d'un terrible acident. Le camion-auto qu'il conduisait fut coupé en deux par un train express à la tête du pont sur la rivière Bécancour. Le pauvre homme alla s'écraser d'une hauteur de quarante pieds contre les roches de la grève. Le train arrêta et l'on se précipita au secours. M. Cormier ne vécut que trois quarts d'heure. Il était âgé de 21 ans. M. le vicaire Traversy put arriver à temps pour lui administrer les derniers sacrements.

MEXICO — On dit que le gouvernement d'Obregon se dispose à adopter des réformes plus libérales en faveur de l'église catholique au Mexique.

SYDNEY Nord, N.-E. — La majorité officielle de M. Kelly libéral, dans la récente élection complémentaire de Cap Breton Nord et Victoria est de 637.

DORMANTS POUR VOIES FERREES

La Cie du Chemin de Fer Canadien National demande à acheter des dormants "ties" qui lui seront nécessaires pendant l'année 1924. personne désireuse d'en fabriquer pour cette Cie devra s'adresser à

MR W. H. GRANT,
Chambre 802,
Edifice Canadian National Express,
Montréal, Qué.

à une date antérieure au 16 août 1923, en donnant les renseignements suivvants: situation du terrain d'où vient le bois qui servirait à faire les dormants; espèce de bois, quantité des dormants fournis, sciés ou coupés. Autant que possible, les dormants doivent être fabriqués dans le voisinage des lignes du Canadien National.

W. H. GRANT,
Agent principal pour acheter des dormants.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Nord-ouest de 32-49-27, O. 2, avec maison de 6 appartements, grande écurie, clôture de fil de fer, et 70 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maison, écurie, clôture et puits.

Le 1-4 Sud-ouest de 9-50-27, O. 2, avec maison, bon puits et 32 acres en culture.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation et étable, situées rue de la Rivière Ouest.

Lots 32 et 34, bloc 3, lot de la Rivière 76, plan S. avec écurie de livraison située sur la 13e rue O.

Lot 136, plan 6 S. A., avec habition située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H, avec petite maison située sur la 13ème rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A, avec maison.

Lots 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défrichés.

Lots 7 et 8 bloc 28, lots de la Rivière 67 et 68, plan R. avec habitation située sur la 13e rue Ouest.

Lot 12, bloc A., plan E. V., Birch Hills, Sask.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules S. Casgrain, Exécuteur Testamentaire: au gérant de l'Imperial Bank of Canada, Prince-Albert, Saskatchewan: ou à MM. Lussier et March, avocats, etc., Prince-Albert, Sask., Solliciteurs de l'Exécuteur.

Petite histoire de Batoche

En écrivant l'histoire de la paroisse de St-Louis, le nom de Batoche est venu quelquefois sous ma plume. Je veux en parler un peu plus longuement aujourd'hui, car c'est un des plus anciens établissements de cette partie de notre province, outre qu'il est devenu historique depuis la rebellion de 1885.

Donnons d'abord l'origine de ces deux noms: Saskatchewan et Batoche.

Le premier est une corruption du mot cri *KisisKatchewan*, qui signifie: qui coule vite, courant rapide.

Ce fleuve, composé, comme on le sait de deux grandes branches, la branche du nord et la branche du sud était appelé par les anciens, la Rivière du Pas, en partant de son embouchure. La branche du sud, après sa jonction avec celle du nord, se nommait *La Fourche des Gros Ventres*, probablement parceque les premiers explorateurs l'ont trouvée peuplée principalement par cette tribu sauvage, qui aurait été refoulée plus au sud et à l'ouest, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Quant au nom de Batoche, tous les Canadiens savent que cela vient de Baptiste, et, dans ce cas-ci, de Baptiste Letendre, le premier des Batoche dont on fasse mention par ici.

Son fils Louis, qu'on appelait Louison Batoche, a été le premier occupant, vers 1874, de l'endroit précis qui porte aujourd'hui son nom. Cependant, ce nom même n'a été donné que dans les dernières années qu'y passa Xavier, le fils de Louison. Auparavant, ça s'appelait tout simplement *la traverse de* la Fourche *des Gros ventres.*

Ces préliminaires posés, passons à la narration.

J'ai dit dans un autre écrit, que le principal chemin, l'unique même, pourrait-on dire, qui conduit, de Winnipeg, aux anciens postes de traite de Carlton, Lac Vert, Fort Pitt, Edmonton, etc., passait ici, et qu'on y traversait la grande rivière rapide pour cela plus à l'Ouest.

Autrefois, le ravitaillement en marchandises des postes dénommés, se faisait par eau.

Tous les printemps, la brigade des "Blaireaux" (1) partait du Fort des Prairies, appelé aussi Fort Auguste et Edmonton, pour transporter des pelleteries à la Rivière aux Brochets au Norway House, et en rapporter les marchandises venues d'Angleterre l'automne précédent. Cette brigade se grossissait à mesure qu'elle descendait la rivière, en prenant une barge ici et là, dans les postes inférieurs, tels que le Fort Pitt, la Montée ou Carlton, Cumberland et Le Pas. Puis, après la descente du grand Rapide, débouchait dans le grand Lac Winnipeg, qu'elle longeait alors par le nord jusqu'à Norway-House.

Ce dernier poste était un des plus importants de Cie de la Baie d'Hudson. C'était une espèce de carrefour pour ses différentes brigades de voyageurs. C'est là aussi que se réunissaient, au grand Conseil, tous les ans, les bourgeois de tous les districts de la Terre de Rupert, et même de plus loin, si je ne me trompe.

Fort William, Fort Garry, Norway-House et York Factory, à l'embouchure de la Rivière Nelson, sur la Baie d'Hudson, étaient les grands entrepôts de la Compagnie.

Dans ces grands forts, quand les brigades s'y rencontraient, c'étaient un branle-bas général.

Après l'ingurgitation du régal règlementaire — une chopine de rhum par homme — les chants de coqs retentissaient. Il fallait que chaque brigade y produisit son meilleur *boulé* (batailleur). C'était le tournoi des voyageurs, comme autrefois le tournoi des chevaliers, au moyen-âge.

Transports par terre

Mais avec l'accroissement des chemins de fer, au Canada et aux Etats-Unis, on abandonna la voie de la Baie d'Hudson, pour faire venir les marchandises de l'Angleterre. On allait les chercher de Winnipeg à St-Paul, dans le Minnesota, et le règne des fréteurs de la Rivière Rouge commença.

Il n'était pas difficile de tracer des routes pour se rendre à St- Paul, après que la paix fut faite avec les Sioux, en 1863. On n'avait qu'à suivre les bords de la rivière Rouge, du côté Ouest, de pointe en pointe, qui n'étaient que prairie, jusqu'à Moorhead ou le Fort Abercrombie, tout le temps dans la direction du sud. Puis on traversait la rivière, à gué ou en bac, et on tournait vers le sud-est, mais toujours dans la prairie.

Une fois traversé, on trouvait cependant un changement notable dans l'aspect du terrain. Au lieu de la monotonie des plaines sans fin du Dacota, on avait des plaines encore, mais accidentées et parsemées de nombreux lacs, plus ou moins grands, entourés de chênes, jusqu'à notre arrivée sur le Mississipi, à St-Cloud.

Ici, on traversait la belle rivière sur un beau bac et on continuait le trajet jusqu'à St-Paul, 80 milles.

Lorsque le chemin de fer atteignit St-Cloud, on n'était plus tenu de se rendre jusqu'à St-Paul.

Rien de plus pittoresque que ces grandes caravanes de trois et quatre cents charrettes, en marche et au repos.

Les charrettes se suivaient généralement plusieurs de front. C'est ce qui fait que, dans les chemins les plus fréquentés, et en plaine, les voitures ont laissé de profonds sillons, sur une largeur d'une trentaine de pieds, et qui font encore aujourd'hui le désespoir des automobilistes, quand ils ont à traverser ces sections.

Le soir au campement, lorsqu'il y avait du danger, c'est-à-dire lorsqu'on craignait une agression des sauvages, on faisait le *rond.* Cela veut dire que les charrettes étaient mises bout à bout, en rond. En dedans de ce parc, on mettait les bestiaux, et en dehors, alentour, on dressait les tentes ou les loges.

Oh! ces pauvres vieux, quand ils parlent du passé, ils sont intarissables. *Olim meminisse juvabit.* Mais revenons à nos moutons.

Importance de Batoche

Les transports par terre, en augmentant graduellement tous les ans, donnèrent une grande importance à Batoche, et l'endroit était tout indiqué pour y établir un grand magasin.

Aussi M. Xavier Letendre, non seulement agrandit le sien, mais il se fit faire aussi une belle grande maison en 1880. Il alla pour cela chercher lui-même un bon menuisier à Winnipeg, M. Ludger Gareau, un Canadien-français, qui s'établit ensuite dans le pays.

Premier prêtre résidant à Batoche

Jusqu'en 1882, l'année où l'on bâtit une église et un presbytère, le Père Végreville, O.M.I., hébergé gratuitement par M. Letendre, pourvoyait aux besoins spirituels de la localité. Il faut dire ici que M. Letendre a toujours été très-renommé pour ses générosités envers les missionnaires, et le bon P. André, O.M.I. en savait quelque chose.

Le R.P. Julien Moulin O.M.I.

C'est alors que le petit Père Moulin y vint demeurer définitivement.

Il n'y était pas inconnu. Déjà, en 1872, il avait passé quelques mois avec les hivernants de la "Petite Ville". Et puis, qui ne connaissait pas le P. Moulin?

Il était parti de France en 1858, et aussitôt rendu à St-Boniface, on l'envoyait dans les froides missions du nord, à l'Ile à la Crosse et au Lac Caribou.

Pour montrer que le P. Moulin n'était pas un pusillanime, je dirai qu'en venant de St-Paul à St-Boniface, et à un jour de marche encore de la mission de St-Joseph de Pembina, il laissa la caravane et prit les devants, à pied, avec son compagnon, le P. Mestre, O.M.I.

Les Sioux, cachés partout, les virent certainement passer, car peu après qu'ils eurent laissé le camp, ces barbares massacraient un des voyageurs de la caravane, un nommé Louison Bousquet, chantre à la cathédrale de St-Boniface.

Comme dit plus haut, sitôt rendu à St-Boniface, le P. Moulin recommençait un autre grand voyage, mais par eau cette fois.

Il demeura plusieurs années dans les missions de l'Ile à la Crosse et du Lac Caribou, et c'est de là qu'il venait lorsqu'on le vit passer pour la première fois sur les bords de la Saskatchewan.

Le P. Moulin a été blessé dans son presbytère, pendant une des escarmouches que se livrèrent les soldats de Middleton et les Métis insurgés, dans la rebellion de 1885, dont je veux maintenant dire un mot.

Rebellion de 1885

Comme Batoche a été le principal foyer où se sont élaborés, et finalement terminés, les malheureux événements de cette insurrection inexplicable pour beaucoup, il convient d'en parler un peu longuement, sans rien dire cependant des opérations militaires.

Les causes du soulèvement

On a généralement donné pour cause principale de ce soulèvement l'apathie et la mauvaise volonté du gouvernement canadien, qui ne voulait pas accéder aux justes demandes des Métis du N.-O. pour ce qui regarde l'octroi des scrips.

A mon avis, ces griefs, bien que fondés, étaient bien anodins. Nous en avons de bien plus sérieux aujourd'hui, sous le rapport scolaire et de la langue française.

Non, la principale cause de l'insurrection était le ferment d'animosité, sinon de haine, qui couvait dans tous les coeurs des Métis, à la suite, premièrement, du reniement, par le gouvernement fédéral, de ses promesses solennelles à Mgr Taché et au Père Ritchot, pour ce qui regarde l'amnistie aux prétendus rebelles de la Rivière Rouge, en 1869-70; et, secondement à cause des mauvais traitements infligés à beaucoup de Métis par les volontaires de l'Ontario, à leur arrivée au Fort Garry, comme la noyade d'Elzéar Goulet, et d'autres sévices.

Et puis, qui sait? La présomption de pouvoir résister aux forces du gouvernement ne pouvait-elle pas entrer dans l'esprit de ces braves chasseurs de la prairie, tous cavaliers consommés et chasseurs émérites, la terreur des tribus sauvages?

Quoiqu'il en soit, la grande majorité, emportée par les discours enflammés des chefs, de Riel excepté, resta sourde aux avis et aux objurgations des bon Pères Oblats qui étaient avec eux, les PP. Fourmond, Moulin, Vegréville, et courait aux armes avec un fol enthousiasme.

On connait les tristes résultats de cette échauffourée malheureuse. Les pauvres Métis firent sans doute des prodiges de valeur dans leurs divers engagements avec l'armée canadienne, mais avec leur petit nombre, leur manque de munitions et de ressources de toutes sortes, la folle entreprise devait inévitablement finir par une catastrophe.

Au cimetière de Batoche

Une belle pierre funéraire fut érigée dans ce cimetière, le 23 juillet 1901, par les soins de feu Moïse Ouellette. Les noms des Métis tués dans les combats, et des sauvages aussi, y sont incrustés.

Un grand service funèbre fut célébré par le bon Père Moulin, à l'occasion de la pose de ce monument. Des discours patriotiques furent prononcés dans le cimetière par M. Ls. Schmidt, et un Monsieur Delorme, un Français établi depuis quelque temps dans la colonie.

Départ du Père Moulin

Le P. Moulin était très aimé et respecté à Batoche, et c'est avec peine qu'on le vit partir, il y a quelques années, pour Edmonton, où il alla finir ses jours bien remplis.

Il n'y a plus de prêtre résidant dans sa chère paroisse, depuis son départ. Le curé de Bellevue y vient dire la grand'messe le premier dimanche de chaque mois.

Monsieur Eugène Boucher

Une figure qui fut très en vedette à Batoche, durant plusieurs années, est M. Eugène Boucher, de St-Louis.

Après avoir servi de Commis à M. Xavier Letendre un assez long temps, il épousa sa fille ainée.

Comme il était très populaire, les électeurs du comté de Batoche l'envoyèrent les représenter à Régina, dans l'assemblée législative, durant deux ou trois parlements.

Après la malheureuse législation de 1892, concernant les écoles et la langue française, il ne craignit pas, soutenu par quelques collègues du nord de la province, de proposer un vote de censure au parlement, contre son chef, M. Haultain.

Il obtint aussi des octrois d'argent pour quelques écoles pauvres de son comté, et l'on se sert encore aujourd'hui, sans guère de réparation, des belles routes qu'il fit construire.

Avant de clore cet article, je dois dire que Batoche à l'honneur de détenir le numéro premier, dans l'échelle des écoles catholiques établies dans le Nord-Ouest.

Louis SCHMIDT

St-Louis, le 30 juillet 1923.

(1) Les voyageurs du nord appelaient ainsi les gens des prairies, parce qu'il n'y avait pas de blaireau dans leur pays.

Souvenirs

A l'auteur de "La Montagne de Bois"

Je viens de lire, avec quelle intense émotion, La Montagne de Bois! Qui pourrait traduire les sentiments divers d'admiration et d'angoisse d'attendrissement et de fierté, qui, tour à tour, saisissent l'âme, au récit de cette épopée canadienne, dont la Grande Histoire peut s'enorgueillir, à juste titre. Ces pionniers de la civilisation et de la Foi, sont des héros, de vrais chevaliers, sans peur et sans reproche, leur vaillance, leur bravoure, leur grandeur d'âme ne sauraient être surpassées et méritent de survivre dans des pages immortelles.

Pendant un demi-siècle, ils ont combattu et souffert; et le couronnement de tant de luttes et d'efforts, de privations, de misères, de dangers, la digne récompense d'une telle oeuvre; c'est la fondation d'une belle paroisse canadienne-française catholique!..... Au centre de l'Ouest, une paroisse de Québec! Willow-Bunch.

Et nos coeurs, gonflés de reconnaissance, pour ceux, qui les premiers, en ont tracé la route; nos coeurs vibrent d'un espoir indicible, en voyant surgir autour de nous, d'autres clochers, d'autres paroisses de chez nous!

La paroisse de chez nous! Petit érable transplanté, au prix de combien de sacrifices, des bords du fleuve, dans la prairie lointaine et qui devient, en quelques années un bel arbre vigoureux, dont les fortes racines s'enfoncent profondément dans la saine terre de la plaine et les multiples rameaux s'étendent au loin et couvriront, nous en avons la ferme certitude, l'immense étendue de notre beau pays.

Pour qui a connu le grand et saint homme que fut M. Jean-Louis Légaré, quelle gratitude ne doit-on pas à l'auteur, d'avoir mis tout son talent, toute son âme à nous peindre cette belle figure de patriote et d'apôtre!

Le regret de chacun était de ne pouvoir relater une vie si féconde en événements de toutes sortes; car nous avons bien connu et aimé notre cher compatriote; son accueil, à notre arrivée, nous fut réconfortant et pendant des années nous avons vécu sous le même toit.

Que de fois n'avons-nous pas fait cercle autour de lui dans le magasin, où il tenait le bureau de poste, et pendant des heures et des heures écouté la narration de ses souvenirs.

Sa voix était très douce, son esprit observateur et fin, sa mémoire fidèle; il racontait simplement, semblant feuilleter le passé, pour lui-même, et pourtant ses récits étaient captivants au-delà de toute expression.

Quelle belle âme! Quel admirable caractère! Il fallait le bien connaître pour pouvoir le juger à sa réelle valeur. D'apparence plutôt timide, c'était un modeste, cherchant à passer inaperçu; pourtant ses actes parlaient pour lui et partout le mettaient en évidence; car, oublieux de lui-même, mais excessivement bon et serviable pour les autres il n'est rien, qu'il n'eût entrepris pour obliger ses semblables. Sa vie fut bien remplie, sa mémoire est bénie, son oeuvre lui survivra.

Et voilà qu'en des pages attachantes au possible, tout imprégnées d'un réalisme inimitable nous retrouvons cet héroïque passé!

A l'auteur, dont le talent littéraire nous était déjà connu, l'hommage de notre reconnaissance émue; nos félicitations et nos voeux.

PERRETTE.

Willow-Bunch, le 8 août 1923.

OTTAWA — En vue d'arrêter l'augmentation trop rapide des trappeurs étrangers dans les territoires du Nord-Ouest, le gouvernement a majoré de beaucoup le prix de la licence. Autrefois elle n'était que de $2.00. A partir d'aujourd'hui les habitants du pays paieront $5.00; les sujets britanniques non résidents $150, et les autres $300.

L'Assomption de la Sainte Vierge

A l'occasion du 15 août, nous sommes heureux de publier quelques notes historiques sur l'Assomption de Marie:

La fête de l'Assomption "Assumptio Mariae" connue sous le nom de "Assunta" en Italie, est la plus grande et la plus ancienne des fêtes de la Sainte-Vierge à Rome et en Italie. On sait que les Italiens ont une dévotion particulière envers la Mère de Dieu.

L'assomption corporelle de Marie au Ciel n'est pas, comme l'écrit Canisius, une question de dogme, mais c'est une croyance tellement enracinée dans le coeur des catholiques que "le nier serait non seulement blasphématoire et dangereux mais encore un acte de folie incompréhensible."

L'approche de la fête de l'Assomption, cette année, prend une importance exceptionnelle en raison de l'opinion générale qui veut qu'au cours du prochain Concile oecuménique (il se réunira l'an 1925 comme la continuation du Concile du Vatican interrompu en 1870), le dogme de l'Assomption de la Sainte-Vierge soit solennellement proclamé.

La première source d'information au sujet de l'Assomption de Marie est St-Jean-Damascène. Faisant allusion au travail historique d'un certain Euthymius, personnage peu connu, il dit que "Pulchérie, épouse de l'empereur Marcien (450-457) construisit une église en honneur de la Sainte-Vierge à Blacherma, près de Constantinople. Elle voulait transporter dans ce temple les "restes mortels" de la Mère de Dieu. Pour cela elle s'adressa à Saint-Juvenat, évêque de Jérusalem, qui assistait alors au Concile de Chalcédoine. L'évêque répondit à l'empereur et à l'impératrice que le corps de la Bienheureuse Vierge Marie n'était plus à Jérusalem; qu'il avait été enseveli dans le jardin de Gethsémani en présence des Apôtres, à l'exception de Thomas qui n'était pas encore arrivé. A l'arrivée de cet Apôtre, le tombeau fut ouvert et on constata que le corps de Marie n'y était plus, qu'il avait été transporté au Ciel par les Anges.

Ce fut là le commencement de la dévotion des catholiques envers la Sainte-Vierge.

A Rome seulement, 80 églises sont dédiées à la Mère de Dieu. Il en est de même dans le reste de l'Italie comme du monde entier.

L'Ordre le plus élevé, en Italie, est l'Ordre de l'Annonciation, créé par Amédée VI de Savoie.

La fête de l'Assomption est célébrée avec des cérémonies spéciales à Messine. Chaque année, une pyramide colossale est érigée sur la "Bara" ou grande place de Messine. Au sommet de cette pyramide est placée une statue qui représente la Sainte-Vierge, comme on la voit généralement sur les tableaux de "L'Assomption". Cette statue est entourée de figures de cires représentant les Apôtres, les Anges, le Soleil et la Lune. Par un mécanisme spécial, lorsque la procession se met en marche dans les rues de la ville, la statue de la Vierge se meut comme si elle s'élevait au Ciel.

Plusieurs peintres célèbres ont traité le sujet de l'Assomption de Marie. Parmi les toiles les plus importantes, on remarque celles de Fra Angelico, de Raphaël et de Titien.

Un nouveau roman canadien.

"Ma cousine Mandine" par N. M. Mathé.

Nous accusons réception d'un nouveau roman canadien intitulé "Ma cousine Mandine", publié par la maison d'éditions Edouard Garand, de Montréal.

L'auteur a du talent. Il a du coeur, de l'esprit et du bon sens.

Son ouvrage est une brillante étude de moeurs. Les portraits de l'honnête campagnard, des fonctionnaires et des parvenus d'Ottawa, de la jeune fille égoïste et vaniteuse sont fort bien dessinés. Ce sont des croquis pris sur le vif. L'action est intéressante du commencement à la fin.

Ma cousine Mandine forme un volume de 56 pages, grand format, imprimé sur deux colonnes, papier de luxe, bien illustré. Il est envoyé par la poste à tous ceux qui adresseront 30 sous au "Roman Canadien", 185, rue Sanguinet, Montréal.

Nous pouvons féliciter la maison d'éditions Edouard Garand pour la publication de ce roman bien canadien.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

Le 1er août, toute la population accompagnait à sa dernière demeure la jeune Everetta Early. Le service de première classe fut chanté par M. le curé Dubois assisté de M. l'abbé Pannetier comme diacre et de M. l'abbé Laplante comme sous-diacre. Les Enfants de Marie, dont elle était, portaient le cercueil et tenaient les cordons du poêle. Elles chantèrent aussi le cantique pour les morts.

Agée de 13 ans et pensionnaire de notre couvent, la jeune défunte passait ses vacances chez elle à un demi-mille du village et c'est en partant pour venir à la messe le dimanche, 29 juin, qu'un terrible accident d'automobile lui ôta la vie. Elle put recevoir l'extrême onction.

Nos condoléances à M. et Mme C. Brunelle.

— Quelques jours avant c'était la jeune Laura Bertrand, de Plessis, qui expirait à la suite d'une chute de voiture. Elle était âgée de 6 ans.

— Tous les élèves du couvent qui ont passé leur examen d'entrée ont réussi. Ce sont: Mlle Bernadette Desmarais, Everetta Early, Graziella Hébert, Bernadette Morissette, Marguerite Nallou, Gilberte Tétrault et MM. Laurence Morin, Donald Murphy et Allan Murphy.

Nos félicitations aux maîtresses et aux lauréats.

— De grands préparatifs nous promettent pour le 19, une belle fête de Ste-Radegonde, patronne de la paroisse, qui fut reine de France et quitta la cour pour se faire religieuse dans le monastère qu'elle fonda à Poitiers au 6ème siècle. Le panégyrique sera prêché à la grand messe par un orateur éloquent. Après la messe, nous aurons une procession où la statue sera portée dans les rues fleuries du village, et le soir, il y aura une séance dramatique où nos jeunes demoiselles joueront le beau drame intitulé: "Thérèse la fratricide."

Les entr'actes seront en anglais. De nouveaux rideaux de théâtre seront inaugurés à cette occasion.

La chapelle de Limerick, qui dépend de Laflèche, sera bénite par Monseigneur l'archevêque le 14 août à 9 h. Soixante personnes environ y recevront la confirmation. Quatre protestants y sont récement entrés dans la religion catholique.

Nos chanteuses sont allées rehausser dans cette mission, l'éclat de la communion solennelle qui y était célébrée récemment.

— Une école publique en brique vient d'être construite au village. Elle a deux classes; l'école séparée catholique en aura encore cinq, dont une consacrée exclusivement aux grades 9, 10 et 11.

— Quatre élèves de cette institution ont passé leur examen d'entrée à l'école normale, suivant le grade 11 et seront institutrices en janvier.

— Mlle Ella Morin, la première institutrice sortie de notre couvent, a récemment uni sa destinée à M. Timothy Corkery, de Laflèche.

Nos collégiens passent de joyeuses vacances. Ce sont MM. Philippe Perrault et Léo Hardy, de St-Boniface, MM. Euclide Audette, Godefroi Kuckartz, Victor Campeau et Raoul Palmier, du collège de Gravelbourg.

— Avant de partir pour le noviciat, en France, Mlles Claire et Lucile Morin passent quelque temps dans leur famille.

— M. Ambrose Leddy nous est revenu la semaine dernière au bras d'une jeune épousée de Toronto. Félicitations.

— La récolte est magnifique malgré les nombreux dangers qui l'ont menacée. Nos voisins du sud ont été éprouvés par la grêle.

— Notre populaire électricien, M. Z. Raiche installe la lumière électrique au couvent qui fait aussi faire une nouvelle citerne et installe le système d'eau à tous les étages.

— Il y a à la montagne des Bois, un "camp" ou colonie de vacances de jeunes garçons et, à la plage de la Rivière des Bois, "Laflèche", un camp de demoiselles. Tous les dimanches après-midi, la rivière est très fréquentée pendant l'été.

— M. Monté, de Montréal vient d'arriver et loge dans l'ancienne école publique aménagée par M. L. Morin.

VISCOUNT, Sask.

Notre village compte maintenant cinq élévateurs. Le dernier en date, plus élevé que les autres, a été construit ces quinze derniers jours par la compagnie Ogilvie de Montréal.

— Plusieurs entrepreneurs ont présenté leurs conditions pour la construction de l'école séparée. Nos Commissaires ont accepté les plus favorables, c'est-à-dire celles de M. M. Fillion et Linskog. Le travail va comencer immédiatement.

— M. et Mme Edouard Comeault, de St-Jean-Baptiste, Man., sont actuellement en visite dans notre paroisse.

— Mme Evans, mère de Mme Anctil, est venue passer quelque temps chez sa fille.

— Mlle Augustine Hudon, qui avait passé 2 semaines de vacances chez ses parents d'Arborfield, est maintenant de retour à Viscount.

— La journée de l'exposition — en anglais: le Sport's day — qui a eu lieu ici le 21 juillet et qui a été favorisée par un temps splendide, a été un succès sous tous les rapports.

— La récolte a belle apparence dans notre contrée, mais le vent glacé de ces derniers temps retarde beaucoup la maturité des céréales.

SAINT-VICTOR, Sask.

Baptêmes — 24 juillet, M. et Mme Jean-Louis Deshaye, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Aimé-Benoît. Parrain et marraine M. et Mme Aimé Bélisle.

26 juillet, M. et Mme James Hewett, une fille baptisée sous le nom de Marie. La marraine a été Mme Omier Dupuis, de St-Victor.

29 juillet, M. et Mme Alex Farewell, un fils baptisé sous les noms de Carl Anthony. Parrain et marraine, M. et Mme Anthony Kuntz.

— M. et Mme Philippe Rondeau qui étaient allés passer quelques mois chez leurs parents dans la province de Québec nous sont revenus enchantés de leur voyage.

— M. et Mme Alfred Vaudrin, ainsi que M. et Mme Edmond Montreuil, nous sont revenus enchantés de leur voyage au Montana où ils ont passé un mois chez leurs enfants, leurs parents et amis.

M. l'abbé Nelson professeur au collège de Gravelbourg est à St-Victor depuis deux semaines où il enseigne le catéchisme aux enfants.

— La fête de Sainte-Anne a été célébrée avec une grande solennité à Saint-Victor. La grand'messe fut chantée par M. le curé. Plus de 75 communions furent distribuées. Ce jour-là, les dames de Sainte-Anne chantèrent elles-mêmes la messe, M. l'abbé Nelson touchait l'orgue. Après la messe il y eut bénédiction du St-Sacrement. L'acte de consécration fut lue par Mme S. Côté présidente des Dames de Sainte-Anne. A l'évangile M. le Curé donna le sermon: "Le bon Dieu, dit-il, a jeté dans le coeur des Canadiens une grande dévotion envers la bonne Sainte-Anne. Quelque soit le lieu de notre naissance pour nous, la dévotion à cette Sainte a germé, elle s'est développée et s'est épanouie en nos coeurs et elle nous a valu les plus heureux fruits de grâce et de salut.

La tradition nous raconte que des marins de la Bretagne (France) furent surpris un jour par une effroyable tempête en remontant le fleuve St-Laurent. Tous ces jeunes gens qui avaient eu dès leur jeunesse une grande confiance en Sainte Anne, firent voeu de bâtir une chapelle à cet endroit s'ils échappaient au désastre. Leurs voeux furent exaucés. Ils atteignirent le lendemain le rivage sans accident. La chapelle promise fut bâtie vers 1658. Cette église, de nos jours, est la plus fréquentée de l'Amérique.

Parvenue à un haut degré de Sainteté, le Saint-Esprit trouva Ste-Anne digne de sa sublime mission; Elle eut la joie de devenir mère de la Très Sainte Vierge. Bien qu'elle ne connaissait pas les hautes destinées de sa fille, sainte Anne s'apercevait bien cependant que son enfant n'était pas une enfant ordinaire, que Dieu l'avait enrichie des plus précieux trésors; comme un jardinier, qui ayant jeté en terre la semence d'une fleur excessivement rare et belle, la voyant germer, l'entourerait de soins, écarterait toutes les mauvaises herbes qui pourraient lui nuire, ainsi sainte Anne tenant les yeux constamment ouverts sur sa fille, éloignant d'elle les moindres dangers qui pourraient être un obstacle à l'avancement de la vertu.

Mères Chrétiennes, vous avez vous aussi une haute et sublime mission à remplir sur la terre à l'égard de vos chers enfants. Vous devez donner des enfants à l'Eglise et des élus au ciel. C'est pour cela qu'il a fait du mariage un sacrement. Vous devez former des âmes pour Dieu. Vous devez vous appliquer à devenir des mères vraiment chrétiennes. C'est en vain que vous essayerez de faire pénétrer dans l'âme de vos enfants la piété, si vous n'en êtes pas vous-mêmes pénétrées. Vos enfants sont devenus par le saint baptême les enfants de Dieu. Ils sont destinés à vivre avec lui dans le ciel. Formez-les donc de bonne heure aux pratiques de la vie chrétienne.

Parlez-leur souvent du bon Dieu, montrez leur l'image de Jésus crucifié. Racontez-leur sa vie. Apprenez-leur le "Notre Père", "Je vous salue Marie", "Je crois en Dieu", les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Apprenez leur tout ce qu'ils doivent savoir pour recevoir dignement et avec fruit la sainte communion dès l'âge de raison. C'est sur les genoux de sa mère que l'enfant doit apprendre toutes ces choses. Ce qu'il a appris là, il ne l'oublie jamais. Oui, mères chrétiennes, à l'exemple de la bonne sainte, priez beaucoup pour vos enfants. Rien n'est plus agréable à Dieu que la prière d'une mère pour ses enfants. Priez encore avec plus de ferveur, si par malheur quelqu'un de vos enfants quitte le chemin du devoir et de la vertu pour s'engager dans celui du déshonneur et du vice. Sainte Monique obtint la conversion de son fils Saint Augustin par ses prières et par ses larmes.

— Dimanche, 29 juillet, sous le patronage des dames de Sainte-Anne, les dames de la paroisse ont organisé un pique-nique au profit de l'église de St-Victor. Vu l'inclémence de la température, les dames servirent le dîner à la salle paroissiale. Cependant vers une heure de l'après-midi le temps se remit au beau et nous eûmes une très belle après-midi et une soirée splendide. Une intéressante partie de balle au camp fut jouée dans l'après-midi en face de la salle paroissiale. Plusieurs citoyens de Willow-Bunch, d'Assiniboia et de Verwood, s'étaient joints aux paroissiens de St-Victor pour faire de notre pique-nique un succès. Nous les remercions bien cordialement. Le soir, la salle était remplie. La soirée commença par une partie de whist. M. et Mme Auguste Allard et Mme Alfred Lalonde furent les heureux gagnants des prix offerts. Mlle Himbeault d'Assiniboia gagna le prix de consolation pour les dames, M. Vincelette de Gravelbourg gagna le prix de consolation pour les hommes. M. Abel Léger de Willow-Bunch gagna un coussin, véritable objet d'art, donné par Mme Jean-Baptiste Ponton.

Après la partie de cartes commença le concert de musique et de chant.

Mme Philippon, artiste distinguée, nous chanta "Le Lac" de Lamartine, accompagnée par Mme St-Cyr, Mme Philippon fut grandement applaudie et rappelée plusieurs fois sur la scène pour nous exécuter plusieurs beaux morceaux de musique instrumentale. Mme Philippon est une violoniste de renom. M. l'abbé Nelson, professeur et M. Arthur Moquin, élève du collège de Gravelbourg nous chantèrent le "Blé qui lève" accompagné par Mme St-Cyr. M. Alfred St-Cyr nous chanta "Les fleurs fanées", M. Wilfrid Dulude "Le souvenir d'un vieillard", tous deux accompagnés par Mme St-Cyr. Mlle Etiennette Collin élève du couvent de Gravelbourg et Madame St-Cyr nous chantèrent un duo intitulé: "Sous l'aile blanche des Voiles" par Chaminade. Mlle Sabourin organiste de Saint Victor nous chanta avec beaucoup d'âme plusieurs belles chansons accompagnées par Mme St-Cyr.

Mlle Rose Alma Lalonde, élève du Couvent de Willow-Bunch, nous exécuta un joli morceau de musique. M. Joseph Gaudry nous donna une magnifique déclamation intitulée la "Mort de Jeanne d'Arc." Il sut grandement nous intéresser. M. Donat Rainville sut mettre de l'entrain et de la gaieté en nous chantant plusieurs chansons comiques et l'heure était déjà très avancée lorsque M. le curé se leva pour remercier en termes choisis les organisatrices de ce pique-nique. Vous avez le droit, dit-il d'être fières car notre pique-nique a été un succès, il remercia tous les artistes, musiciens et chantres pour la soirée si intéressante qu'ils venaient de nous donner. Je remercie, dit-il du fond du coeur toutes les dames et Messieurs qui se sont dévoués d'une manière ou d'une autre pour faire de notre pique-nique un grand succès. Puis la foule se leva pour chanter "O Canada. Tous nos gens s'en retournèrent le coeur content d'avoir passé une aussi agréable journée, tout en faisant une bonne oeuvre.

STAR-CITY, Sask.

— Le six août la grande fête de la Transfiguration de N.-S., était un bel anniversaire pour notre missionnaire. Il y a trente ans aujourd'hui, pour la première fois dans la Cathédrale de St-Albert, Alberta il consacrait Jésus Hostie.

— Star City augmente en population catholique. Deux nouvelles familles nous sont arrivées. Ce sont deux administrateurs s'il vous plait, l'un M. Traynor pour la Banque de la Nouvelle Ecosse et l'autre M. Mitchener, pour l'Elévateur Coopératif. Nous leur souhaitons bienvenue et succès.

— On comprend aussi, à la ville étoilée, le "Crescite et Multiplicamini": les baptêmes sont nombreux et les mariages également. Hier le missionnaire baptisait Michaël Kiminiski de Brooxsby et mariait Samuel Wazinak et Clara Wencer de Star-City.

Il y a aussi des jours de deuil. Notre jeune institutrice du grade 12 et M. Sauters passèrent aujourd'hui même, je l'espère, à une vie meilleure. Ils n'étaient pas catholiques, mais une bonne dame méthodiste, veut à tout prix que la cloche catholique se fasse entendre. Enfin, que voulez-vous, nous sommes à Star-City.

De gros nuages suspendus au firmament se balancent au-dessus de nos têtes. C'est du nouveau qui nous effraie un peu à la ville étoilée. Pour nous consoler, on nous affirme que cet état de choses est général dans la province. Tout de même c'est inquiétant. Nous avons de grosses récoltes à sauver et le soleil ne se montre guère. Que faire donc: "Demandez et vous recevrez". Car Celui qui fait la pluie et le beau temps est toujours là pour vous exaucer. Dimanche dernier, 12 août, il y eut messe solennelle à Melfort dans le temple maçoninque, c'est à n'y plus rien croire; mais que voulez-vous "Dieu est partout. "Euntes, docete omnes Gentes."

VERWOOD, Sask.

Retraite — La retraite paroissiale prêchée par le R.P. O'Hare, cssR., curé de la cathédrale de Régina, et par M. l'abbé Pannetier, curé desservant de Mazenod, a été suivie avec beaucoup d'assiduité... Nos Pères prédicateurs ont laissé un excellent souvenir de leur court séjour ici.

Pèlerinage — Le 1er pèlerinage en l'honneur de N.-D. de Lourdes à VerWood, a eu lieu le 1er août. Malgré la température froide et incertaine, le succès dépassa les espérances les plus optimistes: Au-delà de 500 pèlerins sont venus prier la Vierge de Lourdes et prendre part a cet hommage public en l'honneur de la T. Ste-Vierge. Quatre cents communions ont été distribuées. Tous ont su prier avec ferveur....

Nous regrettions vivement l'absence de Mgr l'Archevêque qu'une maladie sérieuse retenait à l'hôpital de Régina....

La grand'messe a été chantée par M. Chs Poirier, curé de St-Maurice, assisté du R.P. Magnan, O.M.I. supérieur du Collège de Gravelbourg, comme diacre et de M. l'abbé Benoit, de Wilcox, comme sous-diacre.

A l'Evangile, M. l'abbé Chs Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, nous redit avec beaucoup d'éloquence et de conviction les gloires de Marie. Les raisons qui doivent nous inciter d'aller avec confiance à la Vierge de Lourdes, soit pour obtenir des faveurs spirituelles, soit des faveurs temporelles. Avec une vive émotion il nous raconta quelques guérisons miraculeuses de Lourdes dont le prédicateur avait été lui-même témoin oculaire. Tous connaissent le talent oratoire de M. l'abbé Benoit de Wilcox. Il sut par sa parole chaude et persuasive nous dire, en langue anglaise, de quelle manière un catholique doit aimer et imiter la T. Ste-Vierge.

A 2 h. 30 p.m. le R.P. Magnan O.M.I., procéda à la bénédiction du chemin de la croix donné par un groupe de paroissiens de Verwood... L'église était trop petite pour contenir la foule qui voulait assister à cette touchante cérémonie. M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow-Bunch officia ensuite à la bénédiction du T.S. Sacrement.

Cette journée de pieuses supplications se termina par la procession extérieure de la T. S. Vierge à la grotte temporaire. Environ 400 personnes y assistaient. C'étaient la 1ère procession à Verwood faite à l'extérieur de l'église. C'était vraiment touchant d'entendre chanter des cantiques populaires en l'honneur de Marie par la foule entière. Au pied de la grotte, les filles de la paroisse sous la direction de Mme F.X. Bellefleur ont fait une jolie démonstration en l'honneur de la T. Ste-Vierge. Après leurs pieux cantiques chantés avec toute l'ardeur de leur âme, elles sont venues déposer leurs couronnes au pied de leur bonne Mère, la priant de la "leur rendre au ciel..." De retour à l'église M. le curé Ménard prêcha en français et en anglais et présida à la bénédiction du T.S. Sacrement. C'était la clôture des fêtes religieuses de la journée..... journée bien remplie pour le ciel.... journée dont le souvenir se perpétuera longtemps dans la mémoire des pieux pèlerins et dévots serviteurs de Marie.

Dons à la paroisse — Mme F.X. Bellefleur: plusieurs douzaines de petits drapeaux; Les Dames patronesses: Deux grands drapeaux en laine, l'un du Sacré-Coeur et l'autre du Dominion.

M. L. Macetti a fait gracieusement avec l'aide de quelques personnes le trottoir en ciment en face de l'église.

Des banderoles bleues et blanches ont été données par un groupe d'amis. Merci à tous ces généreux donateurs!

Bienvenue — M. et Mme Joseph Hayoz et leur fillette Simonne nous arrivent de Lausanne, Suisse, pour demeurer parmi nous. C'est une excellente famille et nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

De passage — M. et Mme Pierre Mailloux et leur fille Eva, de Gravelbourg, étaient en promenade chez son frère Léo Mailloux ces jours-ci.

TOULOUSE — La ville de Toulouse organise pour le mois de juin 1924 un grand concours international de musique, doté de plus de 100,000 francs de prix, dont 80,000 francs en espèces. Le jury comprendra les plus hautes personnalités du monde musical.

PARIS — Le nombre des jeunes gens des Etats-Unis qui vont étudier dans les universités de France est sans cesse croissant; on prétend qu'il dépasse déjà celui des étudiants américains qui se trouvaient, avant la guerre, dans les universités d'Allemagne.

CAMBRAI — Le Souverain Pontife vient de nommer protonaires apostoliques Mgr Carlier et Mgr Massart, vicaires généraux du diocèse de Cambrai, l'un depuis 1888, l'autre depuis 1889, à l'occasion de leur 60e anniversaire de prêtrise.

ST-MARC DE SHAWINIGAN — Rolland Paradis, fils de M. Joseph Paradis, de la rue St-Marc, s'est noyé accidentellement lundi après-midi en se baignant dans la rivière Shawinigan. Il n'y avait là environ que quatre pieds d'eau de profondeur. Rolland Paradis était âgé de treize ans et demi.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

8

Je retrouvai cette impression même, en ce soir de la Toussaint: je me voyais élevée tout à coup à une maternité encore plus auguste que la première. Le passage de jeune fille à jeune mère m'avait fait tressaillir: je franchissais, ce soir-là, le coeur battant, celui de mère d'un fils à mère d'un prêtre. Comme j'avais senti mon coeur battre à se briser la première nuit de silence où je crus surprendre en moi, à peine perceptible, une vie qui n'était point ma vie, j'entendais maintenant parler, par la voix de mon fils, la voix d'un Enfant nouveau: mon prêtre, mon petit prêtre! Pour la première fois de ma vie je ressentais cette impression grave et tremblante qui devait tant me remuer quelque vingt ans plus tard: celle d'être moi-même élevée, sacrée, oui, *ordonnée*....

Comment dirai-je, ici le choc cruel que j'éprouvai quand, au lendemain même de cette révélation, pleine d'une indicible ivresse, je reçus convocation du Juge de Paix, M. Duplantier, à comparaître "par devers lui" avec mon conseil de famille pour recevoir les comptes de notre associé de commerce?

Confinée, comme je l'avais été par mon mari, aux affaires purement domestiques: le ménage, le soin et l'éducation des enfants, j'avais eu jusque-là peu d'occasions de rencontrer notre associé. Je voyais surtout sa femme, une Argentine dédaigneuse, et nonchalante avec qui je prenais parfois le *maté*. Bourdieu ne m'était apparu que dans son bureau, une enclave sombre à l'angle du magasin de la rue des Orfèvres, quand descendant parfois de la cathédrale, avec les enfants, je me sais au comptoir pour avertir mon mari d'une course, et prendre un petit air de commerce.

Une chose pourtant me rassurait: Mlle Nuche avait voulu nous prêter son salon pour la réunion du Conseil de famille:

— Il en a tant vu! disait-elle avec un geste dégagé de la main qui semblait lâcher des siècles.

Je croyais vraiment que de ces meubles familiers style empire, de ces guéridons surchargés de bibelots qui avaient amusé mes enfants, il me viendrait comme une protection muette en ces heures si critiques pour moi. C'est dans cette pensée, un peu superstitieuse, que j'avais fait demander au juge de paix de vouloir bien autoriser la réunion du Conseil chez Mlle Nuche.

Quand je retourne à Bayonne je ne puis sans frémir lever les yeux vers la façade circulaire de cette vieille maison provinciale aménagée sans doute sur l'emplacement d'une ancienne tourelle au carrefour des Cinq-Tournants. Par une ironie cruelle je vois s'étaler en lettres d'or sur le mur en rotonde les affiches-réclames de la Société anonyme qui a loué le rez-de-chaussée.

A LA SUNAMITE

Elegance, Confort, Economie,
Spécialité de fourrures pour
Dames et Messieurs

Là où je me suis vue odieusement trompée et volée par une bande d'agents véreux je vois s'étaler la prospérité du commerce neuf.

Le salon en rotonde occupait toute la courbure du bâtiment et plongeait par ses trois fenêtres sur trois rues différentes.

Un admirable portrait de Mlle Nuche, jeune fille, en faisait le plus bel ornement. Qui aurait retrouvé sous ces traits ravissants de jeunesse et de fraîcheur la petite vieille ratatinée que tout Bayonne a connue dans ces derniers temps? Le délicieux visage d'un ovale de noisette! L'exquise candeur de ces yeux aux sourcils immenses d'une ligne si régulière! La jeune fille se tenait debout contre son piano ouvert dont ses doigts longs touchaient distraitement quelques notes. Une ravissante robe de guipure blanche s'agrafait par un noeud rose à deux épaules nues d'un dessin frêle. La jolie musicienne portait les gracieux bandeaux, avec la raie sur le front, des élégantes de 1830. Quand on l'interrogeait sur ce tableau, Mlle Nuche, répondait, en trottinant d'un meuble à l'autre:

— C'est ma soeur Henriette. Elle était si jolie!

Mais oui. Dans ses dernières années avait-elle rapetissé sous les ... Jolie, Mlle Nuche l'était encore, malheurs? Peut-être. Ce n'est plus, à coup sûr, le port séduisant de la jeune fille au piano, mais l'on pouvait reconnaître encore chez la petite vieille à châles, bien des traits qui charmaient dans le portrait ancien: la coupe délicate du visage, la bonté presque amoureuse des lèvres, surtout l'expression ingénue et la lumière caressante des yeux d'un fauve clair. Toujours vive, allègre et sautillante, elle aimait à nous recevoir le dimanche en famille et assaisonnait des plus charmantes taquineries un repas du reste succulent. Son âge? Personne en ville n'aurait pu le dire. Elle gardait sur ce point, comme en tout ce qui aurait pu toucher au secret de son célibat, une réserve fine et obstinée.

M. Duplantier fut exact. A dix heures précises on vit apparaître sa cravate et ses favoris blancs sur la courbe molle d'un menton rose et gras. Mes six "parents ou alliés" se trouvaient déjà au salon dans leurs bons accoutrements d'extrême province: tante Caroline en coiffe noire à larges rubans noués sur le cou, la tête penchée et les lèvres sucrées; oncle Isidore en redingote large et digne, le visage encadré d'une barbiche rousse, le visage au ciel; oncle Célestin, grand, maigre et osseux, toujours prêt à faire éclater sa voix sifflante et nasillarde; oncle Eugène, le subrogé tuteur; Amama, la bonne vieille mère de mon mari, bien impuissante à saisir quelque bribe dans ces débats en français; enfin le Dr Diriart.

Bourdieu fit son entrée. Il débarquait, escorté de trois individus que le Code, disait-il, l'autorisait à s'adjoindre, deux comme témoins, un autre comme notaire. A leur nez busqué et leur teint d'un brun blafard, je reconnus les détrousseurs que M. Diriart m'avait souvent signalés comme les conseillers de notre associé de commerce. Souvent j'avais rencontré l'un d'eux dans une des vieilles rues grimpantes du quartier Saint-Esprit, où il possédait une maison, vrai ghetto de juif, avec sa porte étroite et longue ouvrant sur un corridor sordide, ses fenêtres basses fortement grillagées, sa façade mince de pierre noircie où pendaient les contrevents dépeints aux gouttières de bois. Je n'avais jamais pu voir sans dégoût les clients bigarrés de la juiverie — vieilles à tontons perclus, jeunes gens en pardessus élimés, actrices de tournées, tenancières de maisons borgnes — pénétrer dans ce cabinet aux stores épais dont les mailles noires portaient une annonce en majuscules dorées:

I. IBRAHIM

Agent d'affaires

Prêts sur titres et immeubles

Conseils de justice et de droit

Renseignements

J'ai toujours éprouvé la plus franche répulsion pour ce petit homme chauve et ventru à favoris gris, toujours souriant d'un sourire forcé qui l'oblige à retrousser les papilles du nez comme pour flairer. A Bayonne, où il passe pour un ancien avoué en fuite, il est l'âme damnée des petits commerçants. Dans toute liquidation, tout remaniement d'affaires un peu louche, son nom intervient avec une persistance sinistre. Les gens renseignés disent que le secret de ses audacieuses réussites est dans la collaboration de sa femme à des opérations complexes. On parle avec terreur de cette immense juive dont les grands yeux d'un noir éteint semblent toujours fureter. L'horrible couple! et que sa présence secrète dans nos affaires m'inspire d'inquiétudes!

Bourdieu a commencé par rendre ses comptes. Avec quelques mots brefs il remet ses livres devant le Conseil de famille: ils sont en règle, on pourra contrôler tandis qu'en son nom Ibrahim donnera lecture du rapport.

Aussitôt, de sa voix traînante, le vieil usurier lit un factum épais, hérissé de termes de comptabilité, — assurément sa composition à lui.

Le docteur s'est assis devant le guéridon où l'on vient de déposer les livres, et ses bésicles piqués à l'extrême pointe du nez, les examine à bout de bras, de son regard de presbyte. De temps en temps il grommèle entre ses dents, tire ses lorgnons qu'il rapproche des écritures en guise de loupe. A chacune de ces manifestations je sens passer obliquement dans le salon la lame d'un regard: c'est Ibrahim, que ce jeu pique en dépit de ses efforts pour y paraître indifférent.

Puis tout à coup un terrible coup de poing sur un guéridon nous fait sursauter. Le docteur s'est levé et crie, avec l'appui du geste et d'un énorme juron:

— C'est truqué! c'est faux!

Bourdieu a pâli. Ses yeux, habituellement hébétés, se fixent avec inquiétude sur le bouillant interrupteur. Au fait, que sait-il, lui, des remaniements que sa bande a bien pu faire dans ses livres? C'est un inconscient, plutôt qu'un coupable.

Les trois hommes louches, sans doute rompus à ces coups de théâtre, n'ont rien laissé transparaître.

— Parfaitement! reprend le docteur. Je ne trouve aucune mention dans vos livres d'un billet de trois mille francs passé au crédit de mon client par M. Bourdieu à la date du ... mentionnent-ils pas?

En fouillant dans son portefeuille 1er mai 1889. Or, ce billet existe, le voilà! Comment vos livres ne le il en retira un des rares billets que j'ai retrouvés dans quelques papiers de mon mari.

M. Duplantier a pris le billet, il l'examine avec un hochement de tête approbatif et le passe à Bourdieu:

— Voyez, dit-il, la pièce me paraît solide.

M. Diriart se croise les bras dans l'attitude du triomphe, et vraiment il a bel air ainsi cambré dans sa redingote serrée à la taille, le ruban rouge à la boutonnière, la barbiche d'argent en bataille au bout de son profil de visage osseux. Il regarde son billet circuler de main en main sans qu'un seul de ses adversaires ose en contester la valeur.

— Nous reconnaissons cette pièce, conclut la voix d'Ibrahim.

Et il ajoute d'un ton narquois:

— En avez-vous encore d'autres?

— Oui, monsieur, répond le docteur furieux. J'en ai une autre et je vais la servir moi-même. Comment se fait-il que cette dette de votre client ne figure ni sur ses livres de compte ni sur l'exposé que vous faites de la situation? A ne nous en tenir qu'à votre rapport ou à vos livres: voici une somme de 3,000 francs certainement due (vous le reconnaissez vous-même) qui serait restée dans la poche de M. Bourdieu au détriment de cette pauvre enfant à qui elle appartient. Qui me dit que vos relevés n'ont pas supprimé de même d'autres obligations?

— Montrez les billets, interrompt Ibrahim.

— Sapristi! est-ce à moi de venir porter ici des comptes ou à vous de les produire? Votre client est sommé de faire connaître l'état de ses affaires avec son défunt associé: charges et redevances. Il a des dettes, il doit les déclarer, tout comme il nous fait connaître ses créances. Comment ces obligations ne figurent-elles pas sur ces livres? c'est ce qui nous inquiète pour l'authenticité même de ces paperasses!

M. Duplantier intervient avec un geste d'apaisement:

— Permettez, cher docteur, ceci n'est pas de votre compétence. Je ferai nommer des experts qui examineront de près le Journal, le Grand Livre et le Livre de caisse de la maison Bourdieu. Pour l'instant, notre tâche se borne à recevoir les comptes d'associé. Nous devons tabler sur ce rapport. S'il y avait eu truquage, la justice plus tard, interviendrait. Les experts diront.

Il tourne alternativement sur sa droite, puis sur sa gauche, sa tête blafarde d'angora, et d'une voix doucereuse:

— Mesdames... Messieurs.... L'incident est clos, n'est-ce pas? M. Ibrahim va pouvoir continuer?...

L'usurier a repris son exposé financier. Dans l'embrasure d'une fenêtre, le docteur, décidément inapaisé, a entrepris de convaincre l'oncle Eugène, le subrogé tuteur, qui n'oppose à sa verve bouillante que des monosyllabes d'acquiescement.

Par la fenêtre ouverte sous mes yeux je vois l'ombre de la pittoresque rue espagnole se briser aux devantures étincelantes d'une bijouterie, puis se perdre, tout au bout, dans le halo lumineux de la Place de la Cathédrale que dérobe un tournant. J'aperçois sur ma droite la vieille maison bayonnaise à colombages marron que nous avons habitée les premières années de mon mariage. C'est là que François est né: à ce second étage dont les appuis de fenêtres portent tous un petit caisson de bois d'où débordent les géraniums-lierres. Du dédale des mille volets ouverts qui hachent le ciel, les deux clochers ajourés de la cathédrale s'élancent et montent, comme posés sur les nuages de fumée bleue échappés des toits convergents. Les petits ressauts de pierre qui s'échelonnent le long de leur fûts décroissants m'apparaissent, à travers ma douleur, comme les marches d'une échelle magique par où mon âme rêverait de s'échapper, loin d'un monde cruel, en plein idéal!

Mais non, il faut rester. Mes enfants sont là qui réclament toute ma présence, toute ma pensée. Il faut les défendre, il faut les faire vivre, les faire grandir. Peut-être, un jour, quand j'aurai achevé ma tâche de mère, l'un d'eux, plus près du ciel et encore près de moi, me permettra-t-il d'avoir accès aux choses du paradis... Un jour, peut-être, sans plus me soucier de la recherche du pain, n'aurai-je qu'à savourer le Pain des Anges rompu par la main de mon enfant. Je vivrai à son ombre les heures saintes, dans la douce lassitude du travail achevé. Dans le jardin d'un presbytère basque où s'égrèneront les glycines sous le poids des abeilles j'égrènerai mon rosaire en songeant aux anciens jours. Maintenant je dois lutter, défendre le patrimoine de mes enfants.

Ibrahim vient d'achever sa lecture. C'est l'escamotage pressenti de toutes charges qui pèsent sur son client, la main forcée sur des avances dont on a gratté l'acquittement.

Priée, enfin, de parler, j'ai demandé l'expertise des livres. Je ne me reconnaissais le droit d'accuser personne, mais la situation qui vient d'être exposée est trop distante des dernières confidences de mon mari pour qu'il n'y ait pas au moins erreur à mon préjudice.

Mais la bande a trop longuement prévu mes réclamations pour ne pouvoir y parer par des réponses péremptoires: les livres (toujours ces fameux livres!) sont là. Ai-je en main quelque pièce qui démente ces écritures?

Rien, je n'ai rien. Tant qu'il ne sera pas fait preuve de fraude dans les cahiers ma situation demeurera inexorablement fixée à l'état où l'a exposée Ibrahim: tout juste une quarantaine de billets de mille qui reviendront en entier aux deux enfants de ma soeur dont ils représentent la dot. C'est des maigres intérêts de cette somme qu'il me faudra vivre jusqu'à la majorité des fillettes. Après? Après leur avoir restitué ce capital, que nous restera-t-il à moi et à mes fils? Notre vieux château de Jauréguizar: c'est tout.

Tel est le tableau qui se présente à moi, quand mon Conseil de famille s'est retiré et que je suis restée seule dans le grand salon avec Mlle Nuche qui est venue me rejoindre. M. Duplantier a bien annoncé une expertise, mais je n'ai aucune confiance dans l'issue de cet examen. La bande Ibrahim est trop rompue à ces sortes de coups pour qu'elle ait laissé percer quelque indice fatal.

— Vois-tu, fillette, dit Mlle Nuche (elle donne ce nom à toutes les jeunes femmes de ses amies), ces gens-là, ça couperait le pauvre monde en morceaux si l'on en pouvait tirer de l'or. Si ça n'est pas une pitié! Une pauvre jeune maman avec cinq enfants tout petits et mignons à croquer! Stéphanie: une perfection! Avez-vous vu comme ça tapote le clavier, ces petits doigts à quatorze ans! Et jolie... Ravissante! Un teint un peu ardent, comme vous tous, mais si nuancé, de la pommette au lobe de l'oreille! Un *decrescendo* de rose et de nacre! Des yeux gris clair comme les critiques du Port-Vieux, à Biarritz, quand on pêche la crevette à marée basse! Monique, elle, n'est pas aussi jolie, mais est-elle intéressante, cette petite! Originale. Son grand-père de Montévidéo, ce Basque du cru qui nous débarqua un jour des Amériques pour acheter, disait-il, tous les noyers du pays. C'était vers 1833, n'est-ce pas, au temps où nous dansions, oh! mon Dieu, ici même, avec les officiers carlistes émigrés.... De beaux gars, ma foi, en beau brun! voilà pour les deux mignonnes. Quand aux garçons, trois charmes! Avez-vous vu ce petit Dominique? Un soleil! Un soleil! Un soleil! Est-il beau! et gai! Il sera joyeux et insouciant comme son père! Arnaud, moins expansif: ce sera votre enfant sage, Louise, et fin! discret et timide! Mais François.....Oh! François!....

(à suivre)

PRUD'HOMME, Sask.

— Le 5 août, premier vendredi du mois, a été pour nous une journée inoubliable. Le matin, messe chantée avec solennité; grand nombre de personnes se sont approchées des sacrements et comme Monseigneur nous a accordé la faveur de garder le St-Sacrement exposé toute la journée, chacun a eu le loisir de satisfaire sa dévotion. Outre les bonnes Soeurs qui ont fait la garde toute la journée, les dames de la paroisse se sont fait un devoir de se remplacer d'heure en heure. Mais le plus beau et le plus impressionnant, ce fut sans contredit l'heure d'adoration. Notre bon Pasteur désirant faciliter aux hommes qui travaillent le moyen de participer à cette journée de bénédiction avait fixée cette heure de 8 à 9 du soir. La chapelle du Couvent, pourtant assez vaste, était bondée, des gens étaient venus des parties les plus éloignées de la paroisse; les prières, les méditations alternaient avec le chant, et que de beaux chants! quelles belles méditations et résolutions..... appropriées aux besoins de la paroisse. Soyons encore en aussi grand nombre les mois à venir et Dieu ne pourra nous refuser ses bénédictions.

— De la pluie et toujours de la pluie, on dirait vraiment que les cataractes du ciel sont ouvertes sur nos têtes; résultat: récolte superbe mais si ce temps continue nous aurons bien des difficultés.

— Il nous fait plaisir de faire connaître aux lecteurs du *Patriote* que toutes les élèves de notre Couvent qui ont subi les examens du VIIIe grade, en sont sorties victorieuses, ceci fait honneur au couvent, aux bonnes religieuses qui se dévouent sans compter. Ce sont: Mlles Marie-Rose Desmarais, Marie Duguay, Geneva Fouhy, Flore Baril, Violet Lahey, Emilie Julé, Alice Raymond, Alice Smith.

Les deux élèves de l'école Buffer Lake ont passé avec succès, ce sont: Mlles Bertha Grimard et Délia Daignault. Enfin M. X. Pain, d'une autre école de la paroisse.

PARIS — La ville de Carhaix (France) a célébré dernièrement le 123e anniversaire de la mort de La Tour d'Auvergne. Les rues étaient toutes pavoisées. Un détachement d'infanterie de Quimper rendait les honneurs. Le service religieux, pour le héros a eu lieu à l'église collégiale.

Prince-Albert

— De passage au *Patriote*, le R. P. Panhaleux O.M.I., en vancances pour quelques jours; M. et Mme Zénon Gaudet de Bellevue, ainsi que leur belle-soeur Mme Louise Anna Gaudet et M. Marion de St Jacques de l'Achigan P.Q.; M. Gareau de Bellevue; M. St-Arnaud, de La Pérade P.Q., qui a profité de l'excursion des moissonneurs pour rendre visite à son fils, employé à la Banque d'Hochelaga.

— L'exposition régionale a remporté un succès des plus mérités. Ceux qui en ont fait le tour ont pu se rendre compte de la richesse du sol et de l'esprit d'initiative de notre population rurale. Les produits de la terre, les bestiaux et les démonstrations pratiques du département de l'hygiène étaient vraiment remarquables et dignes de tout éloge. Il n'y a qu'une chose qui dépare nos expositions, ce sont les exhibitions malsaines des comédiens et comédiennes de 6ème ordre. A quoi bon instruire nos gens d'un côté, si on les déprave de l'autre.

— Le rendement de nos récoltes sera excellent si le soleil veut bien se montrer à temps pour les mûrir. La grêle dommageable et les grosses averses nous ont jusqu'ici à peu près épargnés; aussi le coupage va commencer cette semaine en beaucoup d'endroits, et les 200 moissonneurs déjà arrivés à Prince-Albert n'auront pas de peine à trouver de l'ouvrage.

— La ligne du C.P.R. s'avance avec rapidité. La municipalité de Russia a accordé à la compagnie le droit de passage, et l'on annonce que les plans sont déjà faits et approuvés pour l'entrée de ce nouveau chemin de fer à Prince-Albert par le nord de la ville.

— Le conseil a décidé de soutenir encore l'hôpital Victoria. Des améliorations considérables seront faites sous peu, entre autres un système de chauffage central, un nouvel étage au principal corps de logis, un toit pour le reste et un ascenseur.

— Un trappeur du nord, M. Carl Lynn, que l'on disait avoir été dévoré par les loups est arrivé en ville il y a quelques jours; il a été tout surpris d'apprendre sa mort.

———:*:———

Les Dominicains dans l'Ouest

Nous lisons dans la *Semaine Paroissiale* de Fall-River:

"Les Dominicains Canadiens dont le champ d'apostolat avait été limité jusqu'ici aux Provinces de Québec et d'Ontario et aux paroisses de la Nouvelle-Angleterre, viennent d'accepter une proposition de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert, leur demandant d'étendre en permanence leurs labeurs jusque dans l'Ouest Canadien. En attendant une fondation, deux Pères Dominicains se rendront prochainement à Prince-Albert où ils seront employés comme missionnaires diocésains. Le R.P. Bourbonnière, qui vient de prêcher la neuvaine de Ste-Anne à Fall River, est l'un des religieux désignés pour les missions de l'Ouest Canadien. Le nom de son compagnon n'est pas encore connu."

———:*:———

EDMONTON, Alta.

Mgr Grouard O.M.I., l'évêque octogénaire de l'Athabasca, a ordonné 3 nouveaux prêtres à St-Albert, le 5 août, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Ce sont 3 enfants de l'Ouest: deux viennent des prairies, le P. Paradis, du Manitoba, le P. Fahlman de la Saskatchewan, et l'autre le P. Laferté est un fils de l'extrême-nord, où il naquit au Fort Providence. Tous les 3 appartiennent à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

— Les communautés des Soeurs Grises d'Edmonton et St-Albert célèbrent aujourd'hui les noces d'or de vie religieuse des Soeurs Brossard et Jetté. La fête a lieu au couvent de St-Albert. Soeur Brossard était supérieure de cette maison, lorsque le premier hôpital d'Edmonton fut construit. C'est elle qui dut présider à ces travaux.

— De grandes foules sont assemblées depuis hier à Skaro pour accomplir leur pèlerinage annuel à N.D. de Lourdes. Elles ont passé la nuit en prières devant le St-Sacrement exposé et la grotte splendidement illuminée.

———:*:———

Club des professionnels de langue française de la Saskatchewan

Régina — L'assemblée annuelle tenue à Régina, le 30 juillet dernier, sous la présidence du Docteur Laurent Roy, a réuni cette année un groupe considérable de professionnels. Parmi ceux qui se sont enregistrés nous remarquerons: Docteur G. Provencher, St-Boswell; Docteur P.E. Lavoie, Montmartre; Docteur Laurent Roy, Régina; Docteur W. Plourde, Lebret; Docteur A. E. Jutras, Redlyn; Docteur C.R. Paradis, Régina; Docteur Allain, Willow-Bunch; Docteur Albert Mathieu, Régina; M. J. E. Morrier, Prince-Albert; Docteur J.B. Trudelle, Moose-Jaw; M. Herman Jutras, Willow-Bunch, M. Albert Roy, avocat, Régina; Emile Lacoursière, avocat, Montmartre; Guy Gravel, pharmacien, Gravelbourg; Docteur C.A. Arpin, Vibank; Docteur A.M. Savoie, Régina.

Le nouvel exécutif se compose de:

MM. Arsène Godin, Président Honoraire; (Le docteur Godin est actuellement en voyage d'étude en France) Mathieu, M.D. Président; M. Marcotte, Avocat, 1er vice-président: J.E. Morrier, ingénieur civil 2e vice-président; A.M. Savoie, M.D. secrétaire-trésorier.

Le travail persévérant de quelques membres du Club apportera sans aucun doute des résultats appréciables dans un avenir prochain.

Les Dames de Sion construisent un couvent à Moose Jaw.

Moose-Jaw, Sask. — La communauté des Dames de Sion vient de commencer l'érection d'un magnifique pensionnat sur la colline nord de la ville.

La bâtisse est à trois étages, en brique, à l'épreuve du feu, et coûtera plus de $80,000. La construction va se poursuivre activement pour être terminée dès cet automne.

L'édifice sera l'un des plus remarquables de Moose-Jaw. Le site est bien choisi et le terrain est vaste pour les jeux et amusements des jeunes élèves.

L'éducation donnée dans l'institution est de première valeur et forme les jeunes filles par le développement du caractère et de la piété aussi bien que par l'acquisition de la science, sous la direction de maîtresses expérimentées. Les Dames de Sion sont partout reconnues comme d'excellentes éducatrices. Leur maison-mère est à Paris et elles dirigent de nombreux établissements en Europe, dans l'Orient et en Amérique.

Les Religieuses recoivent comme pensionnaires des jeunes filles à partir de l'âge de six ans. Les élèves suivent jusqu'au 7e grade les cours de l'école séparée dirigée par les Soeurs et continuent les cours de l'école supérieure (high scool) à l'Académie où sont aussi admises les externes. Ce dernier cours complet est de quatre ans.

A l'Académie se donnent aussi des leçons de piano et de violon, des leçons privées de français, de beaux-arts, de travail à l'aiguille.

La Révérende Mère Supérieure, fournira tous les renseignements voulus si l'on veut bien lui écrire ou s'adresser à elle: numéro 806, 4e Avenue Nord-Ouest, Moose-Jaw,

———:*:———

L'école normale ouvre le 5 septembre.

Ouverture — Les cours des écoles normales de Régina et de Saskatoon commenceront le 5 septembre.

Cours — La durée des classes est de 33 semaines, divisées en 2 sessions, l'une de 15 et l'autre de 18 semaines.

Conditions d'admission — 1. Détenir déjà au moins un diplôme de seconde classe ou l'équivalent. — 2. Avoir 18 ans à l'entrée ou avant la fin des cours pour ceux qui veulent assister à la 2ème session, qui commencera le 3 janvier 1924. L'âge de 17 ans est requis pour être admis aux cours de la 1ère session. — 3. Faire sa demande d'entrée au plus tard 3 semaines avant l'ouverture des classes. Des formes spéciales à cet effet peuvent être obtenues gratis du département de l'éducation.

Certificats conférés — Ceux qui complèteront avec succès le cours de 33 semaines recevront un certificat de première ou de seconde classe, selon le diplôme qu'ils détenaient déjà.

La session de 15 semaines donne droit à un certificat de 3ème classe bon pour 3 ans; celui de 2ème ou de 1ère classe pourra être obtenu dans la suite en assistant aux cours de la 2ème session, n'importe quelle année subséquente.

Tout instituteur ou institutrice ayant un certificat de 3ème classe pour la Saskatchewan ou son équivalent, et de plus un diplôme de 1ère ou de seconde classe, ou son équivalent, n'a qu'à suivre avec succès les travaux de la deuxième session, celle qui s'ouvre en janvier, pour mériter selon le cas un certificat de première ou de seconde classe.

Cette même session de 18 semaines pourrait mériter un certificat de première classe et de haute école (High School) à ceux qui posséderaient déjà des degrés universitaires ès arts ou ès sciences approuvés par le département.

———:*:———

L'hon. F. Oliver à la Commission des chemins de fer.

Ottawa — A la suite de la séance du cabinet fédéral, la rumeur s'est répandue que l'honorable M. Frank Oliver, ancien ministre fédéral, avait été nommé membre de la Commission des Chemins de fer du Canada, en remplacement de feu le Dr Rutherford.

———:*:———

Président du Portugal.

Lisbonne — M. T. Gomez, ci-devant ministre du gouvernement portugais à Londres vient d'être élu président de la république du Portugal, à 121 voix de majorité.

———:*:———

L'Allemagne en appelle au Pape.

Cologne — Par l'entremise de Mgr Testa, délégué pontifical dans la Ruhr et la Rhénanie, les catholiques de ces deux provinces allemandes, tout leur clergé en tête, supplient le St-Père de s'intéresser à empêcher que cette section occidentale de la Prusse soit séparée de l'Allemagne. Ce serait, disent-ils, un désastre pour l'Eglise comme pour la nation. Les pétitionnaires du Pape désapprouvent le sabotage, mais ils déclarent qu'il est bien compréhensible, la résistance passive demeurant l'unique moyen de défense d'une population opprimée et exaspérée.

———:*:———

ALBERTVILLE, Sask.

Un petit garçon de 9 ans, Edmond Lavoie a eu le gras de la jambe coupé jusqu'à l'os par une faux. Le médecin espère lui conserver le libre usage du membre blessé.

La gazoline se vend 16 sous au Dakota.

Pierre, Dakota Sud — La gazoline peut-être achetée à raison de seize sous le gallon au dépôt d'Etat à Mitchell.

———:*:———

Journées importantes.

Montréal — La 4ème session des semaines sociales au Canada aura lieu à Montréal du 27 au 31 août. La famille base de la société et "première pierre de la cité" est le sujet d'étude qui sera traité par des professeurs éminents.

———:*:———

A la Convention générale des Chevaliers de Colomb.

Montréal — Les Knights of Colombus des Etats-Unis et du Canada ont tenu leur 41ème convention générale à Montréal la semaine dernière du 6 au 10 août. L'assistance était d'environ 15,000.

La convention s'est ouverte par un banquet de 500 convives à l'hôtel Windsor offert aux dignitaires de l'Ordre.

Parmi les discours prononcés on remarqua celui du premier ministre Taschereau et de M. Sauvé, chef de l'opposition provinciale.

"Soyez aux Etats-Unis de véritables missionnaires pour la province de Québec, a dit le premier ministre et dites bien à vos compatriotes de là-bas, que nous sommes heureux ici et que nous respirons l'air de la liberté et que nous continuons à prospérer et à grandir, quoiqu'en pensent ceux qui désirent le contraire."

Parlant ensuite des Canadiens français établis aux Etats-Unis, M. Taschereau demande aux visiteurs américains de plaider leur cause auprès de leurs compatriotes. "Obtenez pour eux, dit-il, qu'ils conservent leur langue et leur foi, et je suis sûr qu'ils resteront ainsi et toujours de véritables Canadiens français."

Au cours d'un remarquable discours M. Sauvé parla des vertus sociales du catholicisme:

"C'est notre devoir, à nous, Chevaliers de Colomb, dit-il, de coopérer fortement à la réforme sociale qui s'impose devant le fléau du modernisme qui gangrène notre société. Le plus grand ennemi du christianisme, son ennemi le plus néfaste, c'est le faux modernisme, c'est-à-dire donner libre cours à tous les caprices, à toutes les passions de l'humanité sous le faux clinquant de l'*up to date*.....

"Nous ne devons pas être des pharisiens. Le pharisien est le type haï de Dieu dans son Evangile et il est le plus détestable des hommes. Si nous ne sommes pas ce que nous devons être, n'affirmons pas de fausses prétentions, et ne nous arrogeons pas une mission que nous ne pouvons pas remplir à cause de nos faiblesses ou de nos défauts. Le jour où suivant ma conviction les Chevaliers de Colomb ne seraient pas en réalité ce qu'ils doivent être en vertu de leur règlement, je leur cesserais ma confiance, avec la plus grande énergie.

"Les nouvelles exigences et conditions sociales, dit-il en terminant, ont pour effet d'abolir, de mépriser les familles nombreuses, la natalité autrefois si prodigieuse et salutaire. Notre province commence à souffrir de ce grand mal social, né du manque de respect aux règles du christianisme, développé par ceux qui, pour faire de fausses fortunes, veulent organiser le paradis sur cette terre, essayant de faire prévaloir le droit gallican, la supématie de l'Etat sur l'Eglise et l'asservissement de celui-ci par celui-là. L'émancipation de notre jeunesse dans la voie du "laisser vivre" est le fléau du jour. Refaire l'éducation du peuple, est le devoir de tous les vrais chrétiens, et c'est la mission que doivent se donner les Chevaliers de Colomb."

Le lendemain il y eut messe solennelle à l'église Notre-Dame.

Le sermon en français fut donné par Mgr Deschamps, vicaire général.

"Pas de concession en matière de principe! dit-il. Si quelqu'un demandait de voiler, de dissimuler ce que vous êtes, s'écrie l'orateur, répondez: Nous serons catholiques ou nous ne serons rien."

Mgr Donnelly, chanoine, prononça le sermon en anglais. "Le chevalier de Colomb, dit-il, a la glorieuse mission de prêcher non en paroles mais d'exemple." Et dans un élan d'enthousiasme oratoire il ajouta: "Autrefois, on parlait des Gesta Dei per Francos". Aujourd'hui, la formule est changée. Parlant d'une fraternité internationale, on peut parler des "Gesta Dei per Colombarios."

Une grande parade a précédé la messe.

Le président, James-A. Flaherty de Philadelphie, dans le discours qu'il a prononcé en ouvrant la convention a déclaré que dans tous les pays du monde où se trouvaient des Chevaliers de Colomb, ceux-ci s'élèveraient contre toute organisation ou société qui chercherait à injecter des préjugés de race ou de religion dans la vie sociale et le gouvernement des peuples. Il a défié particulièrement, le Ku Klux Klan, de produire un seul fait à l'appui des critiques malveillantes dirigées contre les Chevaliers de Colomb.

Parmi les initiatives importantes au programme de l'Ordre il y a l'organisation d'un cours de correspondance pour les membres et la création d'une société annexe qui enrôlerait les jeunes garçons de 14 à 17 ans. La société dépensera $60,000 pour former cette organisation qui ne serait établie que dans les diocèses où l'évêque l'autorisera.

Il a été question de réduire le salaire des officiers et de réformer les constitutions de la société d'après un programme élaboré à Détroit où l'évêque, Mgr Gallagher, a prononcé récemment dans sa cathédrale un sermon retentissant qui contient une critique sévère de certaines déviations du sens catholique dans cette société, qu'il signale avec courage. Le programme contenait 35 clauses. On ne sait pas encore quelle considération lui a été faite.

James A. Flaherty, de Philadelphie, a été réélu chevalier suprême. Il a reçu 210 votes contre 113 à son concurrent, W. J. Mulligan, du Connecticut. M. Flaherty, est le grand chef de l'ordre depuis quatorze ans.

C'est la deuxième fois que les Knights of Colombus tiennent leur convention générale au Canada. La convention précédente eut lieu à Québec en 1910.

Parmi les bonnes oeuvres à l'actif des Chevaliers de la province de Québec nous sommes heureux de rappeler leur généreuse souscription pour le Collège de Gravelbourg.

———:*:———

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.10 3-8; No. 2, 1.05 3-8; No. 3, 1.03 3-8; No. 4, 92 7-8; No. 5, 83 7-8; No. 6, 76 7-8; fourrage 65 7-8; voie, 1.04 7-8.

Avoine — No. 2 C.W. 44 1-4; No. 3, C.W. et fourrage extra, 43; fourrage No. 1, 41 1-4; fourrage No. 2, 40 1-4; rejeté 38 1-4; voie 44 1-4.

Orge — No. 3 C.W. 51 3-4; No. 4, C.W. 50 1-2; rejeté et fourrage 48 1-4; voie 51 3-4.

Lin — No. 1 N.W.C. 2.10 5-8; No. 2, C.W. 2.00 5-8; No. 3 C.W. et rejeté 1.76 5-8; voie 2.06 5-8.

Seigle — No. 2, C.W. 63.

———:*:———

Marché aux animaux de Winnipeg

Tous les animaux bons pour la boucherie se vendent bien. Les bouvillons atteignent jusqu'à $6.00, les porcs $10.70 et les moutons $10.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 87c.; No. 2, 82; No. 3, 77; No. 4, 67c.

———:*:———

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie, de 4 à 5 c.; moyens de 3 à 4c.; vaches et génisses de 2 à 4c.

Porcs gras $9.00 et $9.25.

PETITES ANNONCES

INSTITUTRICE QUALIFIEE — Demandée pour le District Ssolaire Aussant No. 2373, 4 milles de Gravelbourg sur un chemin très fréquenté, 15 à 20 élèves. La population est entièrement de langue française. Maison de pension à 100 verges de l'école. La classe ouvre à la fin d'août. S'adresser à Jean Hamon, sec.-trés., Gravelbourg, Sask. 24—

ECOLE VILLAGE HOEY — Demande instituteur ou institutrice enseignant le français. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, spécifiant qualifications et salaire désiré. 24-25

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour l'école Lefort 2412, Gravelbourg, Sask. Centre Canadien français à 4 milles de la ville. S'adresser à Ferdinand Saulnier, prés. 24-25

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES — Demandés pouvant enseigner les deux langues gradués de l'Alberta ou susceptibles de le devenir. S'adresser: Bureau de Placement, boite 57, St-Paul des Métis, Alta. 24-28

ON DEMANDE—Institutrice ou instituteur bilingues et qualifiés pour la Saskatchewan pour le district scolaire de Grace No. 4488. Ouverture des classes le 1er septembre. Adresser informations et salaire demandé à J. Savary, sec-trés., Grace S.D. No. 4488, Willow-Bunch, Sask. 24-26

ON DEMANDE — Institutrice qualifiée pour petite école à 5 milles de Gravelbourg. Salaire $1200.00 par année. S'adresser à H. Lemoine, Sec. Ecole Pelletier 2652, Gravelbourg, Sask. 24—

ON DEMANDE — Une institutrice ou instituteur bilingue, avec diplôme pour la Saskatchewan pour le district scolaire de Brushwood, No. 3668, à commencer le 15 août si possible. 31 élèves, grades de 1 à 8. Résidence sur le terrain d'école, 3 1-2 milles de St-Brieux, Sask. Joseph A. Carfantan, président, St Brieux, Sask. 23-24P

ON DEMANDE — Deux institutrices catholiques, possédant brevets français et anglais, pour l'école du village de Dollard. L'école ouvre le 3 septembre. Adressez toute communication au secrétaire d'école à Dollard, mentionnant qualifications et salaire désiré. W. Past, sec.-trés. 22-24

VIENT DE PARAITRE "La Montagne de Bois", Histoire de la Saskatchewan Méridionale, vrai roman historique par l'abbé C. Rondeau. Préface de Mgr. Mathieu, volume de 300 pages, orné de 40 gravures. Prix $1.50. En vente chez l'abbé Lemieux, curé, Willow Bunch, Sask. 22—

A VENDRE — Trois terres à vendre, 200 acres en culture, 200 voyages de foin, 40 acres prêts à être cassés, et la balance en terre facile, 2 grosses étables, 10 graineries, 2 sets de machineries, 11 chevaux, et 23 bêtes à cornes. L'église est bâtie sur l'un des carreaux. Cause de vente, maladie. 22-25

A VENDRE OU A LOUER — Bon magasin général, avec hangar, maison privée attenant, garage et écurie. Dans un centre canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au *Patriote de l'Ouest*. 15-24

INSTITUTRICES DEMANDEES — L'école du village de Ponteix, Sask., a besoin de deux institutrices bilingues (diplômées de la Province) pour la ré-ouverture des classes en Septembre. Bon salaire sera payé à des institutrices compétentes et ayant de l'expérience. Pour informations veuillez communiquer avec le soussigné J. Eug. Jodoin, Secrétaire, Ponteix, Sask. 23—

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour l'école Chapelle, Cantal, Sask. Pour prix et autres informations, s'adresser à M. U. Begin, Alida, Sask. 21-2[illegible]

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français, au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au Patriote de L'Ouest. 16-

ON DEMANDE — Une institutrice catholique connaissant les deux langues pour enseigner à Mazenod, Sask. dans les grades 1 à [illegible] Ouverture de la classe le 17 septembre. Mentionnez le salaire désiré et adressez références à Louis Clutcher, Mazenod, Sask. 25P.

ON DEMANDE — Pour le district scolaire d'Omand No. 933, instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues, à commencer le 1er septembre. Résidence pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 25.P

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No[illegible] Farwell St., Lewiston, Maine. 16-26P

A VENDRE — Machine à additionner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote" 17-

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16-

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrire à J. R. Bertrand, 1164 Henleaf Ave., Moose Jaw, Sask.